

la Gueule ouverte

20 pages
5 F
sans une ligne de pub

n° 134 mercredi 1 décembre 1976 - suisse 3 FS hebdomadaire d'écologie politique canada 1,75 \$ - belgique 49 FB - france 5F

CHERBOURG: LES GREVISTES DE L'ATOME FACE AU PUBLIC



communautés et communisme

lessives sans phosphates ...

... repression en allemagne

randonnee anti militariste ...

... requins sur le jura

Où l'on voit
nos héros repartis
vers de nouvelles
aventures

LE VRAI COMMUNISME

« Groupons-nous et demain », chantait la belle Internationale. Groupons-nous pour vivre et non pour défilier de la Bastille à la Nation, le parcours historico-nécrologique de la révolution défunte. Le mouvement communautaire, à la mode dans les années 70-71, semble tombé en déshérence. On en parlait dans tous les foyers de gauche, entre la poire et la vodka, avant de remettre toujours à demain un saut si périlleux pour le bonheur du couple et la retraite des cadres. Vue et constatée la difficulté à recréer le communisme, le vrai, nos bourgeois gauchisants ont mollardé abondamment sur le lion communautaire, hippie, drogué, pouilleux et velléitaire. Ce sont par exemple les livres sur le sujet et dont, par oubli et charité, je ne nommerai pas les auteurs.

Une fois sortie par le sas de vidange de la société du spectacle, la communauté - commune - collectif ne s'est pas pour autant dissoute. Elle existe. Elle emmerde nos penseurs de gauche. Elle est ce passage à l'acte qui fait taire les idéologues à moins qu'elle ne les fasse bavarder des conseils éclairés. Elle est la vie. Or la vie, c'est difficile. Les difficultés des Cracs de Couronner, qui ne les a éprouvés, s'il a tenté une fois, une seule, de sortir son zizi du douillet nid monogamique ? La commune anarcho-communiste, peu importe l'étiquette, c'est une utopie au sens littéral, un lieu qui n'existe pas, un rêve, un

voyage en ballon, un pas de côté disait Gédé. Or les utopistes, de Platon à Fourier, ne se sont pas contentés de rêver leur phantasmes. Ils les ont codifiés de règles bien précises et peu libertaires. On ne peut reprocher à Couronner et consorts (voir numéros précédents de la G.O.) de vouloir se donner les moyens de réussir. Premier point. Renvoyons les sceptiques à l'œuvre de Fourier, à ses « séries » innombrables et ses mille façons d'assaisonner le quotidien. On pourrait imaginer une mosaïque qui se mettrait d'elle-même en place, sans intervention extérieure, à la manière complémentaire des organes du corps. Mais en réalité, l'homme n'est pas mûr. Dans un organisme social constitué à la façon biologique, organique, du corps humain, il y aurait une dizaine de cœurs, autant de cerveaux, mais personne ne voudrait être l'anus. C'est pourquoi dans les utopies négatives de Huxley et Orwell, il n'y aura que des trous du cul, surveillés par des armées de sphincters et un seul néo-cortex, appelé Staline, Big Brother ou Ford (pourquoi pas Chirac ?).

Rien de plus autoritaire donc, planifié et rigoureux, que les utopies passées. Faut dire qu'à l'époque, c'est le milieu ambiant qui était irrationnel. Il était logique que Platon ou Fourier tentassent de mettre de l'ordre dans le foutoir mystico-religieux et pré-scientifique. Aujourd'hui, c'est le contraire et la même chose. Le

contraire, parce que ce monde se veut rationnel, efficace et scientifique quand il bannit les utopistes, qualifiés de doux dingues passésistes. La même chose, parce que la rationalité actuelle est tout ce qu'il y a de plus utopique, débranchée des réalités écologiques et finalement suicidaire. Le capitalisme comme le communisme autoritaire, sont absurdes. Ils sont le plus mauvais et le plus contraignant système pour faire vivre ensemble les hommes. Le pire que les hommes aient jamais subi. Il urge d'en changer. Urgence mégatonique.

Le problème sexuel, Karl Maxou dirait libidinal, est l'os sur lequel on se casse la gueule. Problème de cuirasse caractérielle ou de propriété privée (ma femme). Tout le reste, frustrations, névroses, en découle. La commune autrichienne AAO, qui revendique 500 fidèles à Vienne, Hambourg, Berlin, Munich, Kiel et Genève, présente ainsi ses « principes de vie » : représentation de soi-même devant le groupe, libre sexualité, propriété collective, libre croissance des enfants, production et travaux en commun, démocratie directe. Et ça marche ! Le crâne rasé (hygiène) et la discipline AAO, ont inspiré récemment aux petits-bourgeois « révolutionnaires » de « Politique-Hebdo » un article difamatoire du style « Parisien libéré », heureusement corrigé par une bonne interview dans le dernier numéro de « Sexpol ». AAO, Couronner et autres effrayent le

révolutionnaire stalino-Brétécherien parce qu'ils s'attaquent au couple monogamique et patriarcal, cette chaude matrice où le vieux monde se reproduit. Pour rassurer les pusillanimes frileux, rappelons-leur que la propriété privée sexuelle ou non, n'existait pas dans le communisme primitif (guarani) et qu'il faudra bien tordre le cou à la famille si l'on veut faire cette révolution dont on cause si mal. Allez les mecs, lâchez vos bobonnes, on vous les rendra ! (Karl Maxou, qui lit par dessus mon épaule, me souffle qu'il n'est pas question de toucher à la sienne).

Dans la réalité de nos campagnes ardéchoises et cévenoles, ce problème est loin d'être réglé. On s'en accomode par petits couples « libérés », plus ou moins autonomes, qui sentent poindre la révolution quand ils réussissent à partager leur machine à laver le linge. Un jour, je vous raconterai mon expérience personnelle sous le titre « voyage autour de l'évier ». C'est d'une misère ! En attendant, voici les témoignages reçus au journal, de ceux qui ont tenté quelque chose. La G.O. n'étant pas en caoutchouc, j'ai dû « censurer », c'est-à-dire couper pour passer ce qui me paraissait le plus significatif. Censure personnelle et avouée, somme toute moins détestable que celle qui se déguise derrière « l'objectivité » (cela n'existe pas) et la vacuité du contenant (« tout passe »).

Arthur

collectif C.R.A.C. de l'Aude

AVANT de laisser parler ceux qui critiquent Couronner, voyons ce qu'en pensent ceux qui ont concrètement tenté une expérience. La parole est au « collectif CRAC de l'Aude » (société civile du Bas, Poste restante, 11 Lé-zignan).

« Nous restons persuadés que les communes Crac sont une utopie réalisable si on s'en donne les moyens, sans mythes, sans illusions, sans symboles, sans étoile jaune, ni croix gammée. Pour répondre d'abord aux critiques de fond faites par la G.O. sur le projet Crac, nous aborderons les trois points suivants : être des révolutionnaires sans illusions, l'enjeu, les armes.

1° Le CRAC est le résultat de l'analyse suivante : il n'y a pas actuellement de situation révolutionnaire globale, pas plus que d'organisation révolutionnaire de masse (les grèves restent isolées, la structure mentale de la plus grande partie du prolétariat est petite-bourgeoise). En revanche, on peut créer un lieu « privilégié » comme abri pour des individus politiquement conscients et qui pensent qu'on peut attendre activement que « la situation mûrisse ». C'est-à-dire refuser le militantisme d'organisations minoritaires, refuser de faire la révolution pour les prolétaires, illusion élitiste des maos. Il

nous faut trouver l'équilibre vital entre tenir le coup en ne refusant pas de s'armer politiquement, et vivre bien dès maintenant. Refuser le suicide est en soi et pour nous, une position déjà révolutionnaire. Sans illusions (le texte de Raymond Couronner en est la preuve), mais sans désespoir, on peut vivre bien et en communes. Se tenir prêts, à l'écoute, et informés de toutes les luttes radicales, celles qui n'attendent plus rien du réformisme des syndicats. Les communes selon nous ne sont pas une fin, elles sont un moyen incluant en elles-mêmes une chaîne de moyens à se donner : on ne fait aucun projet



pour, pendant, et après la révolution. Les communes se dissoudront ou bien elles demeureront la plus chouette façon de vivre collectivement et de prendre en main notre propre histoire. L'enjeu, c'est de vivre et que notre façon de vivre soit quotidiennement joyeuse et révolutionnaire. Cela porte en soi le ferment des changements radicaux de nos structures économiques et mentales, affectives et sexuelles, par la collectivisation totale : le communisme.

Quelles armes nous nous donnons : si on est un(e) idéaliste (irréaliste, donc) et qu'on refuse toutes les concessions (ou qu'on refuse de les assumer), on s'ôte alors tous les moyens d'avoir une action au niveau de la vie quotidienne. Nous ne sommes ni des « violents » a priori, ni des salauds, ni des petits-chefs ; nous refusons l'Autorité sous quelque forme qu'elle soit, derrière quelque masque qu'elle se cache ; mais nous n'hésiterons pas à **ruser**.

Entre nous, marginaux révolutionnaires et communards, nous sommes déterminés à ne faire aucune prise de pouvoir. Si nous nous battons contre le système ce n'est pas pour reproduire dans notre pratique, que nous voulons libératrice, les schémas du Pouvoir : leaders et suivistes, libérés et névrosés, celui qui « sait » et la masse de ceux qui ne savent que peu ou rien. La ruse et l'analyse du rapport de force, nous les utiliserons contre le système où le Pouvoir se manifeste par l'école, l'armée, la petite propriété, par l'exploitation dans le salariat, par le Fric. Exercer notre pouvoir pour lutter contre le système, c'est n'avoir pas de scrupules petits-bourgeois moraux et suicidaires, souvent prétextes légitimant une conduite d'échec.

La plupart des communautaires « cools et non-violents » se sont isolés parce qu'ils ont cru pouvoir vivre tout de suite et radicalement le refus des concessions et le refus de toutes les armes du Pouvoir : pas de fric mais les flics à la porte, souvent, trop souvent, pour pouvoir encore soutenir que les balles des « autres » ne vous atteindront pas. Quand un CRS charge, je peux penser que c'est un mec exploité comme moi ; je peux aussi tenir à ma peau et à mes idées et avoir l'expérience de ces situations. S'il est armé, je m'arme ou je prends la fuite. La fuite, c'est une concession, c'est « lâche » mais c'est quelquefois utile. Il faut savoir choisir entre les concessions que

nous acceptons politiquement, par ruse, et celles qui sont inacceptables : celles qui mettent en danger les choix radicaux.

Les concessions utiles que nous n'avons pas « honte » de faire concernent la sélection et le fric. La sélection, cela peut paraître « injuste », « révoltant » voire « fascisant », mais c'est le résultat d'une difficile pratique communautaire. Ce n'est pas le symbole de la sélection qui devrait poser un problème (car il y a toujours une sélection tacite ou explicite, on peut seulement nous reprocher d'« oser » en parler). Mais les critères qui la déterminent.

Nous ne désirons pas vivre avec les plus beaux, les plus érudits, les plus forts, les plus sexy, les plus libérés, les plus... les plus... les plus..., pas plus que faire la chasse aux névrosés, « aux enfants qui ne sont pas des personnes », etc.

Nous voulons réaliser un projet durable, dangereux pour le système et joyeux pour nous. Nous avons tous vécu les constantes de la répression (sexuelle par la famille, etc.) et il faut être attentif à tout ce qui nous a fliqué et peut le faire encore. Nous ne ferons pas de projet avec ceux qui veulent faire une simple expérience et ne tiennent pas compte du fait que celui-ci est à **long terme** ; « névrosés » révoltés conscients et **déterminés**, groupons-nous ! Vous tous qui êtes résolus à vous investir totalement et pour longtemps dans une démarche qui permette la plus grande diversité, et la mobilité des personnes entre les collectifs (urbains et ruraux), groupons-nous, luttons et vivons ensemble !

Les armes, c'est aussi le Fric : pas de rapports mercantiles entre nous. Non le CRAC n'est pas une entreprise capitaliste privée. Entre nous, tout est collectivisé, les décisions de budget sont discutées ensemble ainsi que les besoins individuels de chacun. Le fric, c'est (jusqu'à la révolution où tout sera à tout le monde) une nécessité politique. Si nous devons acheter à l'extérieur, c'est que nous ne pouvons pas tout produire nous-mêmes encore.

Si on veut acheter le hameau où on vit, ce n'est pas par souci de posséder, c'est parce qu'avec un acte de vente, il est plus difficile d'être mis à la porte et dispersés.

Alors, qu'on ne nous fasse pas la leçon en nous disant de détester ce qu'on

déteste déjà. Qu'on ne nous renvoie pas l'argument des petits bourgeois à qui certains ont demandé 100 balles ! Vous voulez être en marge mais vous avez besoin de ceux qui sont dans le système. On a besoin d'eux, de leur fric, de leurs maisons, de leurs produits manufacturés, mais vous les autres, et la G.O. et nous tous ?

Qui est capable de nous proposer autre chose que les scrupules petits-bourgeois, ou le refus d'exister ? Exister, c'est pour nous, défendre collectivement notre pouvoir collectif : celui de construire ne serait-ce qu'un îlot révolutionnaire.

Nous, maintenant, en tant que collectif autonome et futur collectif fédéré.

A cinq, nous sommes partis de Vitry, laissant derrière nous une expérience/échec mais forts d'une analyse/critique. Nos objectifs sont les suivants :
- Toujours les bases anti-autoritaires : nous avons en tête tous les stéréotypes du leader, de la plus grande gueule au plus « pédago » non-violent, etc. Nous nous méfions de toute prise de pouvoir abusive dans la vie quotidienne. Chacun aura non pas à prendre son pouvoir (cela supposerait qu'il n'en a à priori pas) mais le boulot de chacun sera de rester vigilant à garder et à exercer son propre pouvoir.

- Nous prenons en charge collectivement notre sélection, en partant sur des bases neuves ; en acceptant désormais le principe de relations affinitaires. De fait, les relations affinitaires sont affectives, complices et s'établissent sur une culture collective (comportements et prises de position semblables dans la vie quotidienne).

- Nous nous efforçons par tous les moyens (presse, déplacement, téléphone arabe) de créer de nouveaux contacts (individuels ou collectifs), pour être plus nombreux, pour échanger personnes, matériel, informations avec d'autres collectifs proches de nous et pour nous fédérer avec d'autres collectifs urbains ou ruraux qui seraient sur les mêmes bases que nous.

Notre situation actuelle : nous sommes trois car deux d'entre nous sont partis faire, une thérapie individuelle, nécessité niée à Vitry mais qu'on assume maintenant. Nous avons accepté cette solution comme un moindre mal, mais nous n'avons ni les moyens ni l'envie que cela se reproduise tant que nous ne serons pas assez nombreux pour concilier notre production et notre équilibre individuel et collectif. Nous habitons un hameau dans l'Aude avec des possibilités très importantes pour un collectif qui marche. Notre implantation définitive n'est pas encore assurée (rachat de parts). Il est important que nous devenions rapidement co-propriétaires du domaine, pas par esprit petit-bourgeois mais parce que nous voulons nous donner le temps et les moyens de construire une base-abri-solide. Aussi longtemps que notre rapport de force avec le système sera dérisoire la propriété privée reste notre premier abri, notre première défense. Si quelques-uns sont intellectuellement séduits par notre projet, mais ont socialement ou politiquement mauvaise conscience, ou ne se trouvent pas présentables, ils peuvent nous envoyer tout le matériel qu'ils jugeraient utile ici, et même du fric.

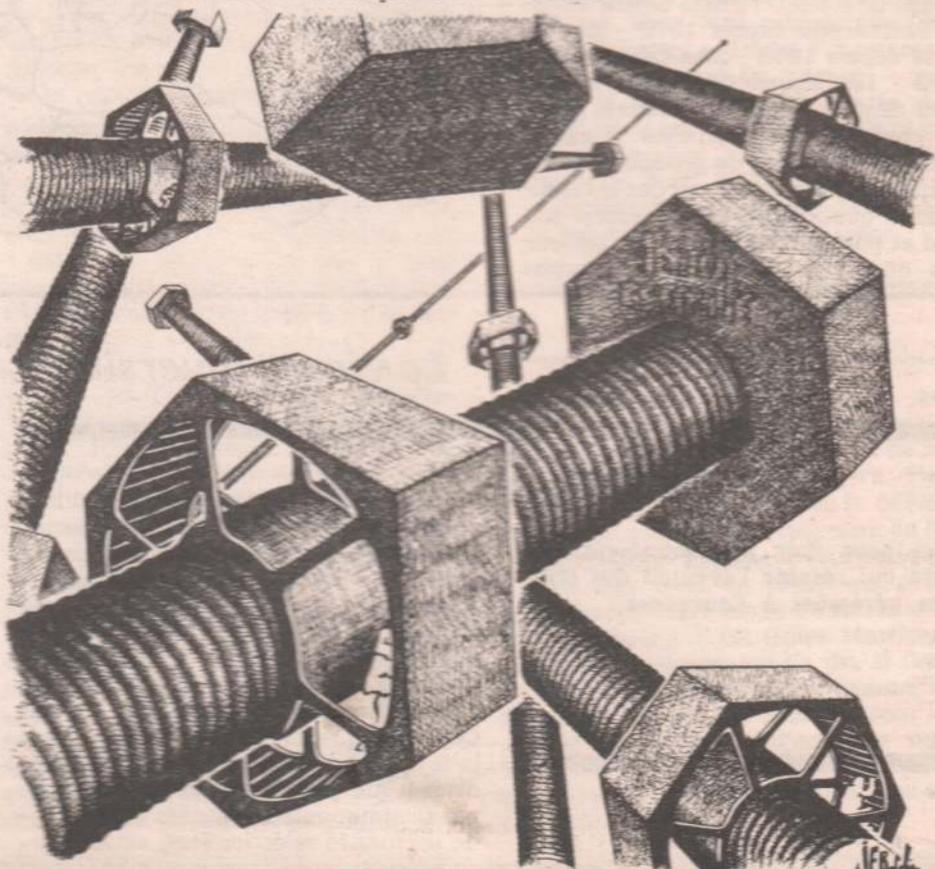
Et qu'ils ne soit jamais question d'argent entre nous ! (proverbe à l'usage de ceux qui en ont).»

Gérard, Joelle, Catherine

Le Bosc, Ariège

Notre groupe existe depuis 1971. Nous sommes installés à l'heure actuelle sur trois hameaux entourés d'environ 300 ha pacageables.

Sarrat d'Uscla (1000 m d'altitude) : 9 adultes et 4 enfants où nous avons retapé 6 maisons et 2 bâtiments d'élevage, nous y élevons 100 brebis et 8 vaches.



LE VRAI COMMUNISME

Autour du Sarrat d'Uscla, nous avons clôturé 25 ha en ursus, nous disposons de deux jardins et d'arbres fruitiers. Il y a l'accès par la route, nous possédons une bétailière et deux véhicules. Nous avons fait poser l'électricité (force) pour congélateur, concasseur, bac à lait réfrigérant...

Le Planel du Bis (1200 m d'altitude). Quatre adultes. Inaccessible en voiture, pas d'électricité. C'est une grande maison (2 chambres + 1 grange + 3 chèvres) et un bâtiment d'élevage (chèvrerie + grange). Nous y élevons 40 chèvres laitières en pacage libre.

Broucaillou (700 m d'altitude). Six adultes. Inaccessible en voiture. Trois bâtiments, dont deux maisons d'habitation et un bâtiment d'élevage. Il y existe un élevage d'oies de Toulouse. Nous projetons d'y installer une scierie-menuiserie sur le torrent. Publication : « Les Manuscrits de Broucaillou », n° 2.

L'article de R. Couronner nous fait chier !

Le projet communiste, celui des groupes communautaires, est opposé à toute notion de sélection parce que élitiste, hiérarchisé et anti égalitaire dès le départ. Contrairement aux argumentations de tous les petits militants gauchistes, il existe toujours en France de nombreux collectifs. Notre groupe (le S.P.S.U.) existe depuis 1972. La Blacherette depuis 1970 - Rochebesse depuis 1969 - Mas Casot depuis 1973 - Les Blanes depuis 1972, etc. Nous ne parlons que de quelques groupes communistes libertaires. Il existe plusieurs centaines de groupes récents uniquement construits sur des revendications quotidiennistes : prendre son pied et porte fermée. Nous ne parlons pas non plus des grands groupes

hiérarchisés de plus de cent personnes : L'Arche avec Lanza del Vasto, Longo Maï avec Rémy. En 1976, il y a toujours un mouvement très important de retour à la terre. En quatre ans la population marginale de Massat en Ariège a été multipliée par dix. Mais c'est courir à l'échec que de penser qu'il est possible de construire une alternative communiste coexistant avec le capitalisme. Il ne peut y avoir d'îlot communiste en système capitaliste, et les marginaux l'ont si bien compris que la plupart d'entre eux se sont dépolitisés complètement. Pour nous, la seule démarche révolu-



tionnaire possible est une démarche de lutte s'inscrivant dans le mouvement communiste mondial. Démarche associant des analyses à une pratique cohérente de groupe. Toute parcellisation : militantisme, sexualité, économie, pouvoir est vouée à l'échec, car elle ne fait que reproduire, renforcer les structures réformistes du capitalisme. Par ailleurs, la réussite du projet communiste passe également par la liquidation des blocages et des névroses individuelles (sécurisation par la propriété privée, hiérarchie sado-maso inconsciente). Ces blocages ne peuvent être dissous par une thérapeutique artifi-

« Prétendre qu'un groupe d'individus, même les plus intelligents et les mieux intentionnés, seront capables de devenir la pensée, l'âme, la volonté dirigeante et unificatrice du mouvement révolutionnaire et l'organisation économique du prolétariat de tous les pays, c'est une telle hérésie contre le sens commun et contre l'expérience historique, qu'on se demande avec étonnement comment un homme aussi intelligent que M. Marx a pu la concevoir ? »

Bakounine. Œuvres, IV, 342

cielle indépendante de la pratique et de la prise de conscience communiste. La connaissance rationnelle du projet et la volonté individuelle et collective de le mener à bien par le travail, la sexualité et la fête ne peut être que la seule thérapeutique progressive. Nous dénonçons donc toute soumission religieuse à un dogme préétabli, du style commune A.A.O. Dans le même temps, il faut dire que les intérêts du capital (spéculation colonialiste) s'opposent sur le terrain aux intérêts des marginaux, qu'il soient apolitiques ou révolutionnaires.

Il y a en ce moment un procédure d'expulsion engagée contre nous par l'ex-député parisien Fortuit (conseiller municipal UDR à Brunoy) qui a placé une partie de ses bénéfices en Ariège. Les terres, qu'il a achetées alors que nous les habitons et qu'il n'a même jamais visitées, ne constituent qu'une petite partie (80 ha) de ce que nous occupons.

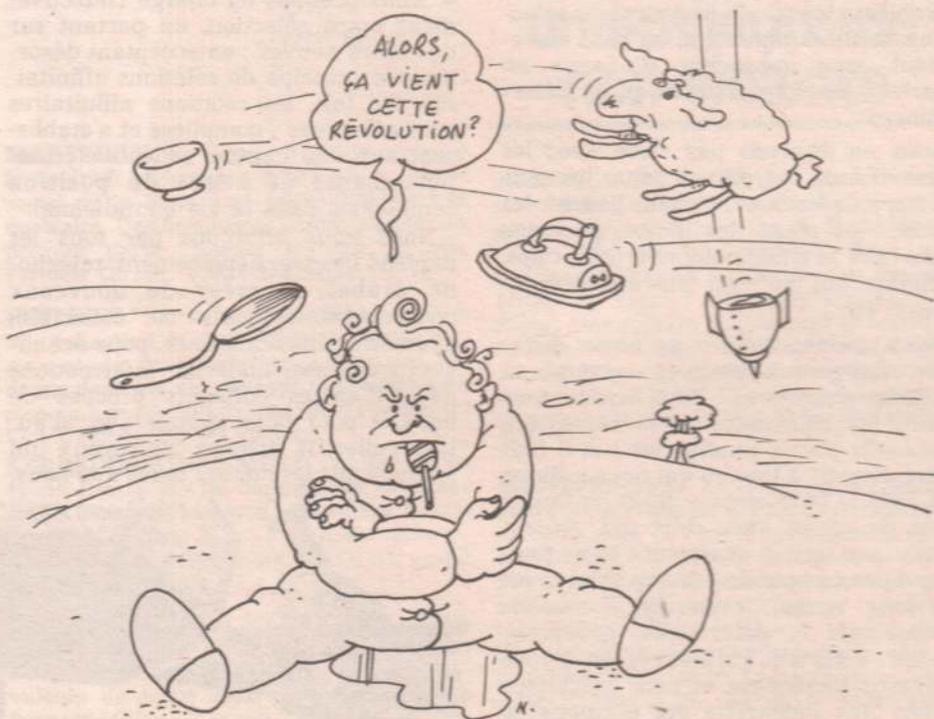
La procédure sera longue mais on espère être soutenu par tous ceux qui préfèrent voir vivre des animaux et des enfants, plutôt que pousser les sapins et s'écrouler les ruines.

D'autres marginaux, à Massat (09), passent bientôt au tribunal parce que leurs chèvres et leurs brebis ont grignoté les têtes de quelques centaines de sapins.

Il y a un siècle, les « Demoiselles » ont perdu la guerre, ils ont été vaincus par les gardes forestiers ; nous espérons gagner la nôtre en étant soutenus par tous ceux qui s'opposent à la désertification de la montagne au profit des sapins, des touristes et de l'armée.

Soutien politique anticapitaliste, sans élitisme ni exclusivisme. »

Pour le S.P.S.U. : François, Marc.



La vie est diversité

Voici pour finir provisoirement une lettre qui résume l'éventail des critiques adressées à Couronner,

« J'ai d'abord eu envie de répondre point par point aux différents aspects que tu traites dans ton appel. Mais à quoi bon ? Je ne ferai que te contre-argumenter et à la fin nous serions un à un match nul... bien que je n'aie pas tout lu Marx, ni Lénine, ni Bakounine, et que je ne suis point accoutumé au vocabulaire que tu as fait tien. Cet appel que tu viens de lancer dans la G.O. m'a d'abord révoltée, à présent disons que je suis plutôt attristée. Si par Communauté tu entends un groupe de personnes sélectionnées, saines (de

corps et d'esprit sans doute), égales, politisées à ta façon, bref d'individus bien homologués d'avance, alors là Couronner ne sois pas étonné que je te dise : Eh bien non, je ne te suivrai pas car cela me donne des frissons et me fait terriblement peur.

Car ce que tu appelles communauté n'a rien à voir avec la vie qui, elle, est diversité, nuances, hétérogénéité, spontanéités, ambivalences, contradictions. Or, ce qui apparaît clairement dans ton texte et qui me déçoit c'est que les conditions nécessaires à la création d'une communauté sont sclérosantes et fondamentalement anti-vie. Il me semble que l'une des choses les plus difficiles qui soient dans la vie c'est d'accepter l'autre, celui qui est différent de soi. Or tu les rejettes, tu l'élimines d'emblée, donc plus de

problème pour toi, tu l'as résolu à ta façon. Et au fait, qui décidera des critères d'exclusion des brebis galeuses ? C'est pas un peu fascinant ça, dis ?

Oui, Couronner, je crois que tu es un désespéré, pour le moment tout au moins, et je crois aussi que ceux qui te répondront positivement auront de quoi faire, le jour où demande leur sera faite de laisser leur névrose au vestiaire ! Non, je ne le suivrai pas, car je préfère mes contradictions, mes indécisions, bref je préfère rester moi-même plutôt que d'avoir à me soumettre aux critères de base de sélection que tu proposes, critères qui me semblent suspects quant à la nature de leur fondement et dangereux quant à leur application. »

Annie Unvoas

AÛH! PARDON MEDEMOISELLE
JE SOUIS AMERICANE ET JE ME
SOUIS PERDIU! POUVEZ-UIOUS
M'INDIQUER LA RUE BABE?
LA 2^{eme} A GAUCHE
LA-BAS!

THANK YOU
MON PETIT!

OOOOOH!
MONSIEUR!



PAR DONTÉ! JE
SOUISSE AULANDAIS
ET JE CHERCHHE
LA ROUE TABAGA!

LÀ, JUSTE
EN FACE DE
NOUS!

MERSSSSI
MA MIGNAUNNE!

AAARGG!
GLOUP!
VOUS
EXAGÉREZ!



AU
SECOURS!!

PARDON,
MADIMOISELLE!
JI VOUDRAIS SAVOIR
OÙ SI TROUVE LA...

(HEIIN?)



LE JEUNE

LA LUTTE CONTINUE

MARCHAIS, IL Y A QUELQUES MOIS, A DIT À PEU PRÈS ÇA.



ET IL A ÉTÉ ÉCOUTÉ PAR LES JOURNALISTES.



UN PEU PLUS TARD, LE PAPE CONDAMNE LES JOUETS GUERRIERS.



C'EST UNE PÉRIODE FASTE POUR LE FROC. LES MORTS REFUSENT UNE DERNIÈRE MESSE PAR MAUVAISE HUMEUR ET LE PAPE PENSE COMME NOUS QU'IL NE FAUT PAS OFFRIR DE CHAINES DE VÉLOS À NOS ENFANTS SINON PLUS TARD, ILS SERONT FABRIQUANTS D'ARMES.



courrier

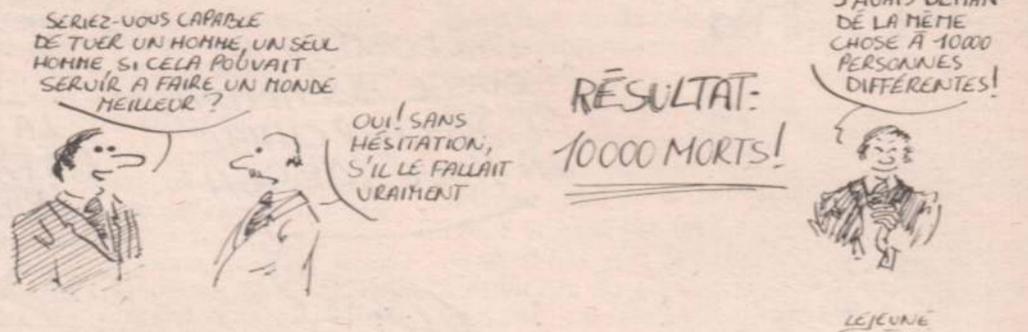
Encore un mot

Lu la réponse d'Isabelle à mon « réquisitoire » première partie. Suis presque entièrement d'accord avec tout ce qu'elle dit. Jusqu'à ce qu'elle demande : « Est-ce si important, les mots ? » Punaise, si c'est important ! C'est le langage

T.V. : « On commence par céder sur les mots, ensuite sur les idées ». Ce n'est pas en écrivain qui voit midi à sa porte, c'est en simple logicienne que je le dis : **entendons-nous toujours sur les mots.**

Secundo : oui, j'entends bien, parler actions, sabotage, etc., ce n'est pas les annoncer du haut

sément, du sabotage. Est-il considéré comme contradictoire ou non avec leur éthique ? Est-ce selon la tendance ou l'individu ? ce qu'admet Arthur, Isabelle, Lambert, est-il dénoncé par Jean-Marie Muller, Laurent Samuel, Brice Lalonde, ou vice-versa ? Le « non-violent » qui admet le sabotage,

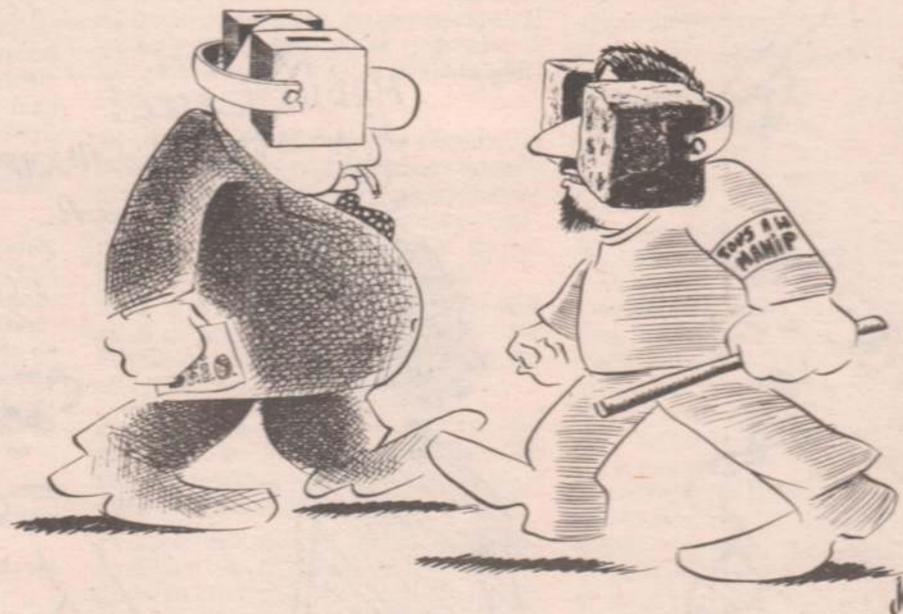


qui, au ras des pâquerettes de la caverne, fait émerger l'homme de l'animal. Les mots peuvent même tuer ! Laborit, le 13 novembre, citait quelqu'un à la

d'une tribune : « tel jour, tel endroit, chacun avec sa dynamite. » Pas question. Mais question que les non-violents se définissent par rapport à un principe : celui, préci-

l'admettra-t-il quand il compromet les « vies humaines » ? Et dans ce cas, donnera-t-il ou non asile ou aide à un « contre-violent ? » Etc. Des sabotages comme

CRÉTIN ÉLECTORALISTE ET CRÉTIN RÉVOLUTIONNARISTE SE CROISANT SANS SE VOIR...



Aux urnes

Nous recevons un volumineux courrier concernant les récentes élections partielles du sujet

desquelles diverses positions nuancées ont été prises dans « la Gueule Ouverte ». Ça nous intéresse : bientôt les municipales et la question

sera posée à nouveau. Pour le moment, ce dessin de Battelier semble résumer la situation.

La rédaction

Allemagne de l'ouest

LA LIBERTE MUSELEE

celui de Fessenheim, le vol de la maquette à Flamanville, l'attentat du C.O.P.E.A.U., etc. désignent une perspective contre-violente de l'écologie que je fus la première à réclamer au congrès de « Combat pour l'Homme », en mars 1974, contre (déjà !!) l'électorisme. Qu'en pensent les équipiers de la G.O. ? Aucun de ces coups de mains n'a mis en danger de « vie humaine ». Ce qui fut saboté le fut justement parce qu'étendant ce danger à des millions. Alors, les non-violents ? Votre conclusion ?

F. d'Eaubonne

Des « lois muselières » particulièrement répressives ont été promulguées début 76 en République fédérale allemande. Leur formulation vague permet à l'Etat de « criminaliser » l'opposition de gauche tout entière. Le champ d'application de ces lois vise non seulement des actions concrètes, mais aussi la simple incitation à certaines formes de résistance, voire même leur simple évocation.

D'APRES le paragraphe 88 a de la constitution, toute personne qui diffuse ou recèle des journaux ou livres susceptibles d'ébranler la paix civile et la sûreté de l'Etat est passible de peines de prison allant jusqu'à trois ans. Ainsi, le mois d'août 1976 a vu proliférer les actions policières contre des librairies de gauche. A la Librairie politique de Bochum, le gérant a été mis en détention préventive. Il est inculpé de « soutien à une organisation criminelle » (paragraphe 129 de la constitution). La police politique et le procureur de la République l'accusent d'avoir recélé des écrits subversifs : six exemplaires de la revue « Colère révolutionnaire » sur la mort d'Ulrike Meinhof et la sûreté intérieure en RFA ; deux livres sur Holger Meins, membre de la Fraction armée rouge, mort en prison des suites d'une grève de la faim contre les conditions de détention et la torture par isolement.

Le syndicat des libraires de gauche a réagi face à cette escalade répressive : « Après les manœuvres d'intimidation que constituent les interdictions professionnelles (Berufsverbote), les prises de position de groupes et d'individus « de gauche » ont disparu des stocks des éditeurs établis, des librairies bourgeoises et des mass media. Tout ce qui présente le système capitaliste comme une société de classes - et donc un système de violence - est-tu,

ainsi que toute discussion sur la légitimité de la violence politique, la nécessité de la résistance, la grève en tant que combat, les initiatives locales contre les licenciements ou les centrales nucléaires. Les recherches sur la Paix sont elle-mêmes criminalisées, dès lors qu'elles dénoncent une violence structurelle inhérente à certains rapports sociaux... Avec les librairies de gauche s'est établie une contre-opinion, qui garantit la liberté de la presse et le pluralisme mieux que les organes d'information établis. C'est cette contre-opinion qu'on veut aujourd'hui criminaliser et bâillonner... »

la répression

« L'isolement social des détenus et l'extrême réduction de leur espace sont responsables de troubles physiques et psychiques. » Cent onze juristes attachés au parquet de Berlin s'élèvent contre les conditions de détention des prisonniers politiques dans les prisons ouest-allemandes.

« Les tribunaux s'étant jusqu'à maintenant opposés à la normalisation des conditions de détention des prisonniers politiques pour des raisons de sécurité, nous sommes contraints d'exiger, avec les détenus, leurs familles et avocats :

- la constitution d'une commission internationale de contrôle,
- le rassemblement de tous les prisonniers politiques dans une seule prison.

Afin d'éviter de nouveaux décès, nous tenons à signaler l'état de santé extrêmement critique des prisonniers W. Grundmann (névralgies, épuisement, troubles cardiovasculaires, absences...) et K.H. Roth. Ce dernier, suite à des blessures par armes à feu, a déjà dû être opéré deux fois et risque une occlusion intestinale qui lui serait fatale... »

Karl-Heinz Roth, emprisonné pour terrorisme, se plaint constamment des conséquences de l'isolement dans lequel il est maintenu. L'administration pénitentiaire a procédé aux examens cliniques nécessaires, mais avec une lenteur et une rigidité illégales. Il n'a même pas eu le droit de se faire examiner par un médecin de son choix, droit qui lui est pourtant garanti par la loi. Il a été transféré sans ménagements d'une prison à une autre, ce qui, à chaque fois, met sa vie en danger et désintègre un peu plus son univers spatial et psychique.

La brutalité pénitentiaire frappe également le poète Peter Paul Zahl, à qui ont été retirés arbitrairement manuscrits et machines à écrire. A Kerber, journaliste à la télévision allemande, signale qu'on lui a refusé une interview avec cet écrivain.

la chasse aux sorcières

La situation n'est guère plus enviable dans les prisons non « politiques ». Les détenus de la centrale de Münster (premières peines et peines inférieures à dix-huit mois) sont soumis à un travail obligatoire stupide, avilissant et très mal payé. Ceux qui refusent de s'y soumettre et n'ont pas la chance d'être exemptés par le médecin, s'exposent à toutes sortes de représailles : privation d'achats, de temps libre, de télévision, de lecture. Ils doivent en plus payer 6,50 marks par jour de frais d'emprisonnement ! Le chantage à la libération anticipée est particulièrement fort.

Partout en Allemagne, pays « social-démocrate », des pièces de théâtre sont retirées de l'affiche. Des films et des émissions de télévision sont censurés. Notamment un film sur Lip, sous prétexte que « les ouvriers y parlent trop » (sic) et une série sur les comités d'entreprise, parce que « le point de vue des patrons y est mal représenté »..

Tu as raison Françoise, il faut éclaircir ce différend : « compromettre (???) des vies humaines ou non ». Pour ça, rendez-vous le vendredi 3 décembre, à 20 h 30, 46 rue de Vaugirard. Première embryon de réponse avec ce dessin de Lejeune.

Isabelle

**GFA
LARZAC**



Vous pouvez
envoyer vos sous
à Guy Speissegger
à la Gueule Ouverte
....
Mais auparavant -
lisez attentivement
en bas des pages
15 & 16.
merci.

ça va ça vient

Etats-Unis, France et Pakistan

Oui ou non, le Pakistan va-t-il acheter une usine française de retraitement de combustible ? Si, oui, il achètera aussi une petite centrale nucléaire de 600 mégawatts, une petite usine de camions Saviem, quelques hélicoptères et des radars. Le vrai bon client. Mais il devra en même temps renoncer aux cent dix chasseurs bombardiers promis par les Etats-Unis. Là-dessus, les Américains ne céderont pas, c'est fromage ou dessert et pas les deux à la fois. Ils ont bien trop peur de

voir les Pakistanais se mitonner une petite bombe avec leur usine française de retraitement. Leurs voisins indiens y étaient bien arrivés avec leur centrale canadienne, anglophone pourtant. Les Pakistanais ne sont pas plus bêtes que les Indiens. Mais ils sont vraiment pas diplomates. Voient pas que Giscard est emmerdé comme tout avec cette histoire et qu'il n'a pas vraiment envie de la vendre en ce moment, cette usine !

L'acte 2 de « Boulevard du nucléaire » s'achève donc sur un fond d'incertitude. La suite de ce drame passionnant dans une prochaine émission.

Une semaine pour l'environnement

La deuxième semaine internationale de l'environnement, qui aura lieu à Paris à la Porte de Versailles et au CIP Porte Maillot, du 7 au 11 décembre prochain, verra le triomphe du gadget dans tous les domaines : l'air, l'eau, le bruit, les déchets, les usines, les gens, les espaces verts... Elle est annoncée par des publicités parues notamment dans « Le Monde » : « Les industries ruban bleu de la lutte contre la pollution des eaux » et « La Cimenterie : une industrie propre ». Ca, c'est pour les titres de paragraphes. En tout petit, on précise quand même que l'industrie est responsable à 60% de la pollution des eaux continentales. Et que c'est seulement en 1980 que toutes les usines seront dotées de dépoussiéreurs efficaces. Si pendant ce temps-là les travailleurs du ciment toussent et crachent un peu trop le matin au réveil, ils n'auront qu'à s'en prendre à leur dernière cigarette du soir puisque les poussières de ciment « ne sont pas nocives ». C'est exactement ce que disait le médecin du travail à une ouvrière d'Amisol qui triturait l'amiante depuis 20 ans. Elle n'avait jamais fumé de sa vie.

LE PAKISTAN VA AVOIR UNE BOMBE ATOMIQUE...

MAIS IL N'Y A AUCUN DANGER POUR LA FRANCE PUISQU'ILS N'ONT PAS DE FUSÉES À LONGUE PORTÉE !



« hameaux écologiques, clés en mains »

« Tout n'est pas à rejeter dans cet urbanisme américain si décrié, si mal connu, tant imité dix ans plus tard, et pas toujours très bien. Les promoteurs des deux programmes dont nous traitons aujourd'hui ont le mérite d'avoir compris, senti, adapté la règle d'or américaine « location », c'est-à-dire le génie de la situation, le flair du lieu, là où l'implantation de la vie devient évidente. Leurs produits sont ce qu'ils sont, parfois petit et loin de Paris, ou encore construit sans assez d'imagination

extérieure, mais leur environnement exceptionnel fait passer le reste, de vrais arbres, le silence, la terre qui fume, la vraie campagne. Ne serait-ce que pour la promenade, allez y voir. » (« L'Aurore » du 22.11.76).

Inutile de préciser que les fermettes de Montagny (vers Beauvais) sont chauffées à l'électricité, ainsi que le village du parc des Bordes (près de Versailles).



Des nouvelles du Boehlen

Le bateau est-allemand échoué le 14 octobre près de l'île de Sein contient toujours 9000 tonnes de pétrole dans ses cuves, par cent mètres de fond. Depuis, des plongeurs s'efforcent de boucher les fissures, mais ça ne suffit pas. La seule solution serait de pomper tout le pétrole. C'est techniquement possible, mais ça coûtera près de 20 millions, au moins trois fois l'indemnité proposée par les assureurs du bateau. Rien que le colmatage a pratiquement englouti cette indemnité. Alors ? La parole reste au porte-feuille, et les pelles et les seaux aux habitants de



Un kilowatt-heure, combien ça coûte ?

C'est pas très facile de calculer le prix du kilowatt-heure. Les chiffres varient souvent. Voici les derniers, relevés par « Enerpresse », au 10 novembre 76 : La clientèle « très haute tension » consomme (en 1975) 12,7 milliards de kWh à **8,44 centimes**, alors qu'il coûtent 8,92 à produire à E.D.F. La clientèle « haute tension » consomme 31,6 milliards de kWh à 9,59 centimes (9,76 pour E.D.F.)

La clientèle « moyenne tension » consomme 51,6 milliards de kWh à 14,58 centimes (20,12 à E.D.F.) La clientèle « basse tension » consomme 51,6 milliards de kWh à **25,21 centimes** (20,12 à E.D.F.) Le prix de vente légèrement inférieur au coût, sauf pour l'utilisateur ordinaire qui se trouve pénalisé expliquerait le déficit de 406 millions de francs de l'exercice 1975 d'E.D.F.

Mouais. Comme tous les kilowatts nucléaires thermiques et hydrauliques sont mélangés dans ce calcul, le prix de revient pour EDF n'est

pas très clair. Et puis ces millions de déficit ne l'empêchent pas de trouver des milliards pour continuer de construire du nucléaire. Rien qu'avec les chiffres d'« Enerpresse », on voit que « l'éclairé ordinaire », c'est-à-dire vous et moi, avec les cinq centimes que EDF nous demande en supplément, lui fournit tranquillement 2 milliards de francs par an. C'est quand même pas mal. Le gros industriel, lui, paye **trois fois moins cher** son kWh, huit centimes pour lui et 25 pour nous.

Les petits cadeaux d'EDF à un directeur d'Ecole Normale

« Paris, le 25 octobre 1976. Objet : voyage aérien EDF du 1^{er} décembre 1976 au site nucléaire du Bugey et à la ville nouvelle de l'Isle d'Abeau. ... J'ai le plaisir de vous faire savoir qu'une place vous est réservée pour le voyage aérien du 1^{er} décembre 1976. Il nous est nécessaire pour l'organisation du voyage de connaître avec exactitude le nom, le prénom, le titre et l'adresse personnelle de chaque participant. Veuillez avoir l'obligeance de nous envoyer ces renseignements le plus rapidement possible afin que nous puissions respecter les délais qui nous sont impartis. »...

l'île de Sein. Par cent mètres de fond, on peut difficilement attendre qu'une tempête d'équinoxe vienne briser le bateau, réduisant à néant tous les efforts déployés et la promptitude avec laquelle on s'efforçait de trouver une solution. Quel dommage !

On demande militants sincères

On a lu dans « Rouge », cette conclusion d'une analyse des résultats des élections partielles, par Jean Verger du P.S.U. : « L'autogestion socialiste et l'écologie sont aujourd'hui deux idées centrales de notre époque ; encore faut-il qu'elles soient portées par des militants sincères, par-delà les intérêts de boutiques et les petites manœuvres politiciennes. »

dépolluer les usines

Vincent Ansquer, ministre de la Qualité de la Vie, ne désespère pas d'arriver à faire signer aux principaux industriels pollueurs des contrats de dépollution, baptisés « programme d'entreprise ». En attendant que les mégissiers, les délainiers de Mazamet, les fabricants de chips et les laitiers ne se décident, l'électrometallurgie et l'acier ont fait des efforts. Le 9 novembre, les dirigeants de Pechiney-Ugine-Kuhlmann ont promis à Ansquer de ne plus mériter l'image de marque du



plus pollueur de France. D'ici à 1979, P.U.K. consacrera 250 millions de francs à réduire les émissions de fluor, à modifier des détails dans ses usines de la branche chimie et à revoir sa transformation du cuivre. En fait, presque tout l'argent servira à remplacer les vieilles cuves à électrolyse par des neuves, plus modernes, plus perfectionnées et tout et tout. Dans le temps, ça s'appellait rajeunir le matériel dans le but d'une plus grande compétitivité internationale. Maintenant on « dépollue », on lave plus blanc ça doit rassurer les populations. Cette campagne de dépollution, annoncée à grands fracas par P.U.K., ne concerne pas ses activités dans le domaine du nucléaire. Les cuves ne sont encore pas trop usées.

Danielle

« On ne peut pas faire
un petit peu de nucléaire.
Par la lourdeur de son appareil,
l'industrie nucléaire
a vocation à l'exclusivité. »
(Brice Lalonde)

L'ATOME FACE AU PUBLIC

« ENERGIE NUCLEAIRE, DANGER
IMMEDIAT »

Film du Collectif Grain de Sable.

DEPUIS quarante ans, depuis « La Marseillaise » de Renoir et « La Vie est à nous », du même, des centaines de tentatives ont été faites pour réaliser un film par souscription. Ces tentatives ont toujours échoué, confirmant la légende selon laquelle il n'y a que les grosses productions qui marchent. Eh bien, cette légende va peut-être disparaître, si le collectif Grain de Sable arrive à mener son projet à bien. L'idée est lumineuse de simplicité : pour dix francs, devenez producteur ! Outre que le système a le mérite de court-circuiter les grands trusts cinématographiques, il s'établit entre le spectateur et le film un rapport autre que celui de la consommation. En versant notre écot, vous et moi acquérons en quelque sorte un droit de participation. Nous substituons à la notion d'achat celle d'échange. Nous sommes déjà partie prenante et nous ne verrons pas le film de la même façon.

Il faut dire que le sujet s'y prête : ce qui intéresse l'équipe du « Grain de Sable », c'est de filmer des expériences de lutte, en l'occurrence celle de Malville. Ils avaient déjà fait « La Liberté au féminin » sur l'avortement, « La ville est à nous » sur les problèmes d'urbanisation, « Le Ghetto expérimental » sur la fac de Vincennes et « L'Enfant prisonnier ».

C'est sous l'impulsion des comités Rhône-Alpes que le projet s'est décidé. Quelques jours seulement avant que ne commence l'occupation de Malville, l'équipe était pressentie pour faire le tournage des « événements ». Serge Poljinsky, l'animateur du collectif, explique : « tout le travail préliminaire de réflexion, on l'a fait après ! » Aussi la ligne et la forme du projet ne sont-elles pas vraiment arrêtées, mais s'élaborent un peu empiriquement, à partir des discussions qui ont lieu constamment au sein de l'équipe elle-même et entre l'équipe et les militants.

« Energie nucléaire » doit être avant tout un film de sensibilisation pour un large public. Il se présentera sous une forme traditionnelle avec la pellicule couleur en 35 mm et une durée de 1 h et demie. Sur ce point, les réalisateurs sont formels : le public, même le plus motivé, éprouve une saturation vis-à-vis des films « militants ». Il y a une autre forme à trouver, qui serait intermédiaire entre le reportage direct et le film de fiction.

Actuellement, la souscription repose uniquement sur la province : cela traduit sans doute le manque de sensibilisation des Parisiens, la manque d'information aussi, particulièrement ressenti par les groupes écologiques au moment où une coordination doit se mettre en place pour lutter contre le projet de Nogent-sur-Seine. En comblant cette lacune au niveau de la souscription, le collectif espère avoir une répercussion également au niveau de la prise de conscience.



POUR le moment, seule la partie reportage du film a été réalisée. Avec six heures de pellicule imprimée, le collectif a fait un montage d'une heure quinze qui s'intitule « Chronique de Malville ». Cette chronique a un petit côté western, les événements de cet été se prêtant particulièrement bien à être mis en image. Serge Poljinsky note encore : « l'avantage, avec un CRS, c'est que quand il est à un endroit, tu es sûr qu'il ne bougera pas avant que tu

dises : coupez ! » Cette première partie du film circule déjà, trop même, car les gens ont tendance à croire que ce document est le film...

Mais il faut encourager la souscription et susciter les débats. Aussi le document est-il projeté à toutes les occasions, comme à la fête de Plogoff cet été. En général, c'est un complet succès. Les commentaires des spectateurs permettent d'avancer le projet de scénario, en comblant les lacunes, en rectifiant ce qui ne va pas. La dynamique qui s'instaure alors, qui vient de la circulation entre l'équipe et les spectateurs, est absolument nécessaire à la réussite du projet. Les réalisateurs ont poussé le souci d'échange jusqu'à filmer les gens en train de commenter la projection.

Et puis, le document n'est pas sans impact auprès des spectateurs. En Bretagne toujours, les paysans ont cherché à s'informer sur le nucléaire d'après les brochures d'EDF. Tout cela est filmé. Et qui voit-on ? Des gens en train de décrypter une littérature à laquelle ils ne comprennent rien, qui est faite pour qu'ils ne comprennent rien. Tout le problème de la communication est posé, à l'intérieur du film même, qui est lui aussi un instrument de communi-

ges se demandent comment on en est arrivé là... Il y a trois personnages rescapés : une secrétaire de sous-préfecture, le sous-préfet du département et un physicien nucléaire, opposé aux centrales mais n'ayant pas pour autant cessé d'exercer sa profession. Tous les points de vue sont donc exprimés, celui du politique, du scientifique, du populaire. Les deux premiers étant mis en cause par la troisième (à noter que c'est une femme).

Toute cette partie fiction est de loin celle qui coûte la plus cher. D'abord, il faut bien faire vivre un minimum l'équipe technique, les acteurs (Michel Lonsdale et Catherine Jourdan tourneraient pratiquement gratuitement deux des personnages) et surtout payer le matériel : les décors, la pellicule, le laboratoire. Pour avoir une idée des frais, il faut savoir qu'une pellicule-image de dix minutes coûte 300 F et que le travail de laboratoire, qui consiste à transférer en 35 mm les images prises en 16 mm, revient à 100 000 F l'heure et demie. Pour la distribution, il reste à trouver une firme pas trop requin, ce qui est rare sur le marché du film. Donc, avec un budget de 300 000 F, le film coûterait le dixième du moindre film français moyen qui envahit nos écrans.

A ce jour, le collectif Grain de Sable a réuni la somme de... 30 000 F : inutile de dire que c'est peu, faites le calcul vous-mêmes. Si la souscription populaire ne suffit pas, il faudra soit abandonner le principe de souscription, soit abandonner le film. Ce serait quand même dommage de devoir recourir à un producteur à gros cigare. Il faut donc trouver les vingt sept mille sociétaires manquants et leur extorquer à chacun dix francs. Ce n'est pas la somme versée qui est importante, c'est le nombre. Nous avons calculé que si chaque lecteur de la G.O. apportait sa contribution au septième art, l'affaire serait sauvée. (Devinette : combien y a-t-il de lecteurs de la G.O. ?)

Collectif Grain de Sable. Patrick Perillat, Route du Pont de l'Abîme, F 74540, Gruffy.

Catherine Decouan

L'ATOME FACE AU PUBLIC

Dans une atmosphère qui tenait à la fois de la kermesse et du meeting, quelques milliers de personnes se sont rassemblées les 27 et 28 novembre à la gare maritime de Cherbourg pour assister aux Assises du Nucléaire, organisées par l'intersyndicale des grévistes de La Hague. Assises « du » nucléaire, pas « anti » nucléaires.

LES opposants de tous bords au programme nucléaire français avaient tenu à faire de ces assises une manifestation populaire, afin de sensibiliser et d'informer une population désorientée par des arguments contradictoires qui, le plus souvent, lui passent complètement au-dessus de la tête. Ce ne sont pas les initiés des joutes oratoires qui ont assisté à ces deux journées, mais le tout un chacun de la population cherbourgeoise. Dans une ville où les dimanches sont mornes, la manifestation de la gare maritime était une véritable aubaine. Les organisateurs ont compris que pour attirer les foules, il faut réjouir : ils avaient demandé la participation de chanteurs comme Stéphane Reggiani, Anne Sylvestre, d'un groupe de musique folklorique, et ils avaient monté de nombreux stands de jeux et de colifichets en tous genres. Il y avait aussi des stands de démonstration des conditions de travail au centre de retraitement des combustibles irradiés : le public, les enfants surtout, étaient fascinés, radieux.

Les organismes officiels (EDF, CEA, ministères) étaient aussi requis. Ils auraient encore rehaussé l'ambiance. Malheureusement, ils n'ont pas jugé bon de venir. Dommage. Le système des tables rondes, où le public était convié à participer mais par l'intermédiaire de questions écrites et données à l'avance, avait l'inconvénient de figer un peu la discussion. Chacun y allait de sa petite tirade, sans qu'il y ait véritablement un échange avec la salle, bien que celle-ci ait souvent manifesté ses réactions de manière houleuse ou joyeuse. On peut regretter que, dans leur souci d'organisation, les promoteurs de cette manifestation aient privilégié le côté didactique des débats.

N'importe. Le but recherché semble avoir été atteint. Il s'agit, pour les travailleurs de La Hague, de parachever l'action de sensibilisation et d'information que deux mois et demi de conflits ont largement développée. Malgré les réticences, voire l'hostilité, que suscite dans le pays leur position de « privilégiés », les grévistes voulaient à tout prix faire comprendre qu'ils ne luttent pas seulement pour leur propre sécurité, mais pour celle de la population tout entière. Coincés entre des partis politiques indifférents et des écologistes qui leur reprochent de ne pas remettre en cause l'outil de travail, les grévistes veulent sortir de l'isolement où ils sont et provoquer un débat national.

l'atome propre ?

« Le paradoxe, dans une usine comme la nôtre, dit un syndicaliste, c'est que quand on est en arrêt de production, c'est là qu'on travaille le plus, à frotter, à réparer, à entretenir. Depuis deux mois qu'on a arrêté la production de plutonium, les gens travaillent à la remise en état de l'outil, en effectuant les vidanges des installations, quelques petites réparations, et le taux de radiations a baissé. Mais cette pause technique, c'est nous qui l'avons payée. On estime que l'Administration doit payer sa part. »

Il y a une certaine ambiguïté à parler de grève. En fait, ce sont les postés, c'est-à-dire environ quatre-vingts personnes, qui ont cessé complètement le travail. Les autres ont continué, versant une partie de leurs salaires à leurs camarades. Mais pas un gramme de plutonium n'est sorti de l'usine. Il faut bien comprendre que, de toutes

façons, il est impossible d'arrêter complètement l'usine de La Hague. Les produits de fission doivent constamment être surveillés, et cela pour des centaines d'années, à moins que les scientifiques ne trouvent une solution pour les stocker sans danger (en les vitrifiant, par exemple ?). En attendant, La Hague est condamnée à veiller nuit et jour sur sa précieuse marchandise.

Conscients de cette responsabilité, les travailleurs veulent effectuer leur mission dans les meilleures conditions possibles. Faire du nucléaire, oui, mais propre et en petite quantité. « Nous sommes contre la prolifération des centrales n'importe comment et surtout, nous demandons un moratoire de trois ans pour mettre au point le retraitement des combustibles en provenance des centrales à eau légère. »

Une usine qui ne fonctionne déjà pas avec la filière graphite-gaz, comment pourrait-elle retraiter des combustibles beaucoup plus irradiés, en beaucoup plus grande quantité, avec pour seule caution des expériences faites en laboratoire, à une bien plus petite échelle ?

Les travailleurs de La Hague pensent qu'avec des moyens financiers et matériels appropriés, il serait possible d'obtenir des conditions de travail décentes et des rejets zéro dans l'air et la mer. Ils citent l'exemple japonais. Exemple un peu utopique, puisque l'usine japonaise n'a pas fait ses preuves. Quant au programme nucléaire français, il prévoit un décuplement des activités de La Hague, avec la création d'UP 3 et de l'atelier HAO (hautes activités oxyde). Pourtant, l'usine est déjà vieillissante, chancelante, contestée. C'est

ASSISES NATIONALES



Démonstration du travail en zone active avec la tenue « shaddock »

cette fuite en avant que les grévistes dénoncent.

Si, dans un premier temps, tout le monde s'accorde à dénoncer les insuffisances de l'usine de La Hague, des divergences apparaissent dans l'explication des causes et des conséquences. Au sein même des grévistes, ces contradictions existent. Signe que le problème est d'importance. Signe de bonne santé aussi, car ce serait inquiétant de voir l'unanimité faite sur une question aussi grave, une trop grande promptitude à se mettre d'accord masquant souvent un manque d'approfondissement et de réflexion...

un petit peu de nucléaire ?

Au cours des tables rondes qui ont eu lieu samedi, les participants ont exposé les différents aspects techniques de la question nucléaire. Son rôle dans l'industrie, dans l'économie, dans l'écologie, rien n'a été laissé de côté. Le dimanche matin, le problème de fond était posé. Brice Lalonde, des Amis de la Terre, a mis l'accent sur ce qui lui apparaissait comme un paradoxe : « On ne peut pas faire un petit peu de nucléaire. Par la lourdeur de son appareil, l'industrie nucléaire a vocation à l'exclusivité. Les gens qui croient à l'usage modéré de cette forme d'énergie me font penser à ceux qui poursuivent la ligne d'horizon : chaque fois qu'ils ont l'illusion de la rattraper, elle se recule, et cela indéfiniment. Pour le nucléaire, c'est pareil : il n'y aura jamais de fin. Le nucléaire entraîne après soi un discret parfum d'irréversibilité. »

Tous les grévistes de La Hague ne sont pas encore convaincus de cela. Comment pourrait-il en être autre-

DU NUCLEAIRE

ment ? Leur position est pour le moins inconfortable, comme le rappelle non sans humour Michel Rolant : « Les travailleurs du nucléaire ont le cul entre deux chaises et le nez dans la merde. »

La position des écologistes aussi est délicate. Ils ne peuvent pas oublier que, il y a quelques mois encore, les travailleurs du CEA les accusaient de vouloir leur ôter le pain de la bouche. D'ailleurs, pour nombre de grévistes, les écologistes ne sont que des « anti-nucléaires ». D'un autre côté, cette grève vient à point pour corroborer ce que ces mêmes écologistes se tuent à répéter depuis des années. Didier Anger, du CRILAN (Comité régional pour l'information et la lutte anti-nucléaire), résume : « l'action des grévistes a eu des effets, même si leur position n'est pas franchement anti-nucléaire. Elle a eu l'immense mérite de prouver aux gens qu'il y avait vraiment un problème. Elle a eu au moins autant d'impact que la contestation écologique, car elle émane de salariés qui parlent le même langage que le public auquel ils s'adressent. Quant à nous, nous devons moduler nos positions sur les événements. Nous avons été parmi les premiers à envoyer un télégramme de soutien aux grévistes, et il est question de mettre au point une plate-forme avec l'Union régionale CFDT et les Amis de la Terre pour appuyer les revendications des grévistes. La pierre d'achoppement, c'est le moratoire. Nous ne cessons de mettre en garde la CFDT contre l'ambiguïté d'un moratoire, à l'issue duquel les choses peuvent très bien continuer comme avant. » Le comité de Cherbourg, le CCPAH (Comité contre la pollution atomique de La Hague), membre du CRILAN, a une position

plus radicale. Pour eux, il n'est pas question de soutenir une action dont le but, à terme, reste quand même le maintien de l'industrie nucléaire, même améliorée, même restreinte.

refuser la privatisation

A n'en pas douter, le travail ne va pas tarder à reprendre à l'usine de La Hague, une fois les vidanges terminées. « Au bout de deux mois et demi, le personnel a besoin de souffler. Ce qu'on va essayer de faire maintenant, c'est continuer la lutte sur le tas, presque à un niveau individuel, pour prouver qu'on ne peut pas tourner normalement, et que ce sera encore moins possible avec le COGEMA. Nous avons jusqu'au 31 mai, date limite, pour signer les contrats : c'est ce qu'il faut refuser. Le bilan de la grève est positif, dans la mesure où nous avons obligé les partis soi-disant politiques à se dévoiler, et où le public a, enfin, entendu parler de ce qui se passe à La Hague. A l'avenir, tout ce qui n'ira pas sera dénoncé à la presse ! »

La grande victoire des grévistes de La Hague, de Marcoule et de Miramas, c'est d'avoir fait sortir le nucléaire du ghetto de silence et de complicité où l'administration et les pouvoirs publics tentaient de le confiner. Aux écologistes de prendre le relais, et de faire sortir l'anti-nucléaire du ghetto de marginalité et de contestation où il se limite encore trop souvent aujourd'hui. Le mouvement d'ouverture vers le public a été amorcé par les travailleurs eux-mêmes. Allons-nous le laisser en chemin ?

Catherine Decouan



Les femmes aussi ont participé à l'organisation des Assises.

A L'EST, QUOI DE NOUVEAU ?

Petite contribution

à un dossier sur l'atome soviétique

LA littérature produite depuis deux ou trois ans par les opposants à « l'atome pacifique » ne regorge pas d'informations sur ce qui se passe en ce domaine dans le bloc soviétique. Je ne fais là aucun procès d'intention à personne, car aussi bien devrais-je commencer par moi-même...

De nombreux textes apologétiques ont été publiés dans de nombreux journaux ou revues russes à grande diffusion, en parade à un embryon de contestation de l'électro-nucléaire. On a beau être équipé pour la rééducation, mieux vaut prévenir que guérir... C'est à un texte de ce genre, paru dans la revue « Etudes Soviétiques » (mensuelle et traduite en français) que j'emprunte ces premières indications, précisées dans un deuxième temps par une étude de la revue « La Recherche ».

On y lit que le dixième plan quinquennal 1976-1980 prévoit un développement prioritaire de l'énergie atomique et que la part des centrales nucléaires dans la puissance de toutes les installations énergétiques à mettre en route durant cette période, sera d'au moins 19 % à 20 %. Ceci est justifié, bien entendu, par le fait que l'exploitation, pendant plus vingt ans, de centrales atomiques en URSS, a montré leur sécurité complète, pour le personnel et la population des régions voisines. L'article, faut-il le préciser, est anonyme.

Dans les dix dernières années, l'électro-nucléaire soviétique s'est caractérisé par la modestie des puissances installées et la concentration des efforts sur un nombre restreint de filières : les réacteurs modérés au graphite et utilisant l'eau légère comme caloporteur ; les réacteurs à eau (équivalents des PWR et BWR américains) et les réacteurs à neutrons rapides, où l'URSS fait figure avancée aujourd'hui, malgré les avatars que l'on sait.

En 1976, la puissance nucléaire installée en URSS est de 6 000 MWe. Les prévisions du X^e plan quinquennal sont d'atteindre les 20 000 MWe en 1980. Prévisions modestes, en regard de celles, tout aussi théoriques, des USA : 200 000 MWe dans les dix années à venir.

« Au cours du quinquennat qui commence, nous jetterons les fondements qui permettront de donner la priorité dans

la croissance future de notre potentiel énergétique à l'énergie hydraulique, à l'énergie nucléaire, et au charbon à bon marché. L'augmentation de la production de pétrole et de gaz naturel sera de plus en plus réservée aux besoins de l'industrie chimique. » C'est ce qu'a dit le camarade premier ministre Alexis Kossyguine au XXV^e Congrès du Parti Communiste.

Il est clair que les nouvelles priorités ainsi affirmées impliquent un accroissement du rôle de l'électricité dans l'économie soviétique. Electricité qui représente actuellement 20 % de la consommation d'énergie primaire.

Il est également inscrit dans les prévisions à court terme que l'URSS s'oriente vers des réacteurs d'une taille dépassant les 1 000 MWe. L'économiste Youri Tchapyguine va jusqu'à évoquer la possibilité de tranches de 2 400 MWe.

L'URSS s'intéresse très pratiquement aux centrales mixtes : électricité et production de chaleur, domestique et/ou industrielle. Beloïaïsk assure dès maintenant le chauffage de 8 000 m² de locaux (à 3 km du site). On mettrait actuellement un nouveau réacteur au point dans le but d'assurer le chauffage des grandes villes.

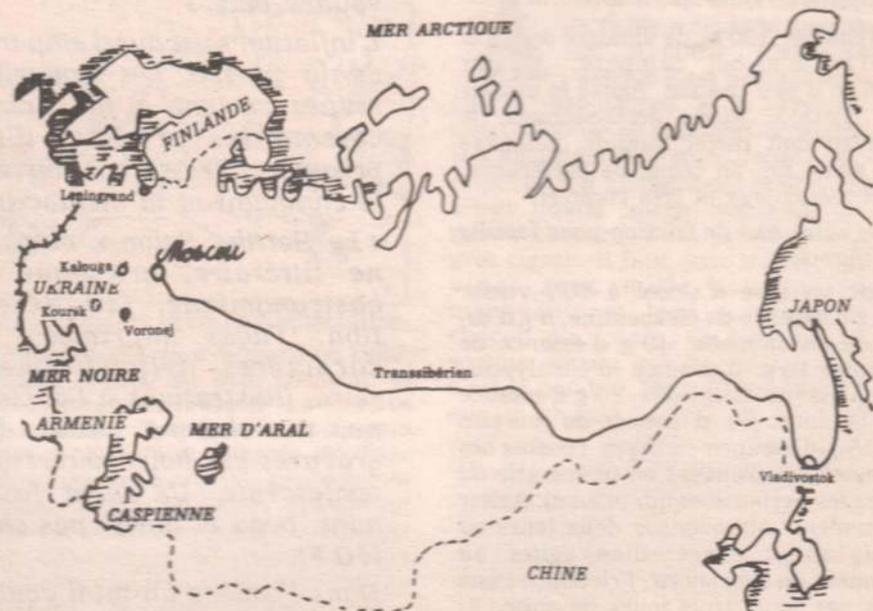
Enfin, il est patent que les Soviétiques misent sur les sur-régénérateurs comme « seuls garants de l'énergie nucléaire ». Le BN 350 de Chevchenko est le plus gros prototype de rapide en fonctionnement actuellement dans le monde. Non sans problèmes... Selon le vice-président du Comité d'Etat pour l'énergie atomique, le camarade J. Morokhov, « le dixième plan quinquennal doit permettre de résoudre le problème de la création du sur-régénérateur concurrentiel économiquement ». Dès maintenant, une nouvelle étape se prépare, avec la construction à Beloïaïsk du BN 600 (600 MWe). c'est donc sur le plutonium que tablent les Soviétiques pour atteindre en 1980-2000 les 100 000 MWe de puissance nucléaire installée.

D'autant que chez eux, « la controverse nucléaire ne semble pas devoir constituer un frein à l'expansion de l'atome pacifique ».

Emile Prémillieu

Sources : « La Recherche » n° 72, novembre 76.
« Etudes Soviétiques », notamment le numéro d'octobre 76.

Pol Gornok





L'écologie a souvent la sinistrose (1). Le militantisme gangrène ses adeptes et refoule leurs désirs et leur personnalité sous l'épaisse croûte de leur activisme dévoué. « La Gueule Ouverte » n'y a pas échappé. Nucléaire, armée et autres pollutions ont un peu trop occulté la vie quotidienne. Et avec elle, la littérature, la cuisine, la sexualité, la musique, le cinéma, le rêve... Nous allons essayer de refléter un peu mieux cette réalité dans les colonnes du journal, sur ces deux pages hebdomadaires.

Cette semaine, pour décoller en douceur, nous sommes allés en littérature, du côté des romanciers débutants. Plus de cinquante premiers romans ont vu le jour à la dernière rentrée littéraire. En voici, modestement, quatre, très différents. Cette fois, les carottes bio n'auront pas le monopole de la culture.

Un routier sympa
Salut

Je vous écris ces quelques lignes pour vous demander des renseignements (ou du moins une bibliographie) sur l'amiante. Je suis chauffeur-routier et mon patron me demande de transporter de la poudre d'amiante. Je lui ai dit que c'était cancérogène. Il m'a répondu que la boîte qui lui donne le transport lui a affirmé que non et que toutes les mesures de sécurité étaient prises (tiens, pourtant il n'y a pas de danger ?) Je serais assez

pressé car c'est pour bientôt et il a accepté que je lui apporte des preuves.

Je voudrais aussi vous livrer quelques réflexions (quand on est 60 heures par semaine dans un camion on a le temps de réfléchir) sur le transport des marchandises. J'ai entendu parler à la fête d'Erdevon de deux chauffeurs routiers qui auraient refusé de transporter du matériel pour une centrale. Pour ma part, un jour, il y a trois ans, j'ai emporté des bétonneuses pour le chantier de Fessenheim : à ce moment-là, je n'étais pas engagé dans la

lutte antinucléaire. Je pense que les chauffeurs routiers occupent une place de choix dans l'économie et que si on pouvait s'organiser pour refuser collectivement certains transports, beaucoup de chantiers seraient bloqués. Bien sûr, le problème est de prendre les contacts car il faut bien dire que la plupart des chauffeurs se foutent éperdument de ce qu'ils transportent. La G.O. pourrait être un moyen de communication, mais l'inconvénient c'est que très peu de chauffeurs la lisent.

M.P.

SOUS LES PAVÉS, LES FREAKS

- « Les déclassés », par Jean-François Bizot, Sagittaire, 430 p. 49 F.
- « Gare Saint-Lazare », par Betty Duhamel, Gallimard, 200 p, 25 F.
- « Le Jardin de l'asile », par Jean-Yves Mock, Gallimard, 190 p, 30 F.
- « Raideur digeste », par Hugo Lacroix, Seuil, Fiction et Cie, 220 p, 35 F.

UN premier roman est toujours un peu autobiographique. On ne se débarrasse pas de son passé comme d'un vieux vêtement. Il coule sous la plume et colle aux personnages. Jean-François Bizot s'est laissé aller : il a presque raconté sa propre histoire. Bizot, c'est l'animateur d'« Actuel », grand prêtre-importateur de la contre-culture et de l'underground en France. Voilà pour la carte de visite.

A seize ans, Hugues, son héros, n'arrive pas à chanter. C'est son gros problème. Dix ans plus tard, à la fin du récit, Hugues lève sa gueule de routard fatigué et se demande si toutes les générations sont passées par ce genre de plongée. Hugues a commencé par se prendre les pieds dans sa bourgeoisie originelle, les grandes interrogations métaphysiques et le sexe. Puis il perd son pucelage et trouve la révolution. Lecture intensive de Marx, apprentissage du militantisme et du couple. Le chapitre sur Mai 68 a vingt lignes et s'appelle « Au-delà du langage ».

Puis Hugues va se tremper à la source, en Amérique, là où tout se passe. Et Bizot change de rythme. New York, dealers, acid, hippies, yuppies, flips, flics, freaks... Hugues se branche sur l'underground. Il promène ses cheveux pas assez longs chez les Panthers, sert du riz complet à Woodstock, fume un joint avec Rubin et se perd dans le sexe

onctueux d'une Indienne chez les Clowns cosmiques, au Nouveau Mexique. Des mythes tombent, d'autres naissent. Hugues s'éveille.

Bizot devient passionnant : il a vu toutes les grandes gueules : Fred Hampton, Abbie Hoffman, Bobby Seale, Jerry Rubin, les Motherfuckers, les Weathermen et même quelques dingues du Women's Lib. Et la musique ! Hugues plane sur les sons grinçants du Velvet et se tord comme les notes défoncées des Doors.

Il ramène tout ça dans une France qui ne vibre pas encore dans la paléocyclo-bernétique, essaye d'y organiser des festivals rock, se heurte au gauchisme des purs-durs, aux CRS et au MLF tendance psycho-homo-sectaire. Expérience communautaire. Il rencontre la parano des marginaux parasites et des mystiques fascisants.

Epilogue : c'est l'enterrement de Pierre Overney, peut-être celui du gauchisme. Hugues retrouve des yeux de bourlingueur un peu flippé comme au sortir d'une longue nuit. Hugues, candide, a découvert l'Eldorado avec un freak américain velu et, comme à la fin d'un roman voltairien, il retrouve ses vieux amis et philosophe une dernière fois. Il n'ira pas cultiver son jardin, mais l'ironie. Avant de partir vers de nouvelles aventures, le héros se retourne vers le lecteur et lance : « On avait trop confondu la morale avec la tyrannie ». The End.

C'est le roman d'une génération, si l'on en croit le bandeau qui enserme le livre. Non, nous n'avons pas tous fait « ce genre de plongée ». Et un roman ne résumera pas une génération, pas plus que la fiche de police ne résumait la vie de Hugues : « Trente ans, ingénieur, licencié en droit, révolutionnaire

L'invasion des poux

La plupart des enfants d'âge scolaire ont eu ou auront des poux, faut pas se faire d'illusions. Le poux sévit actuellement dans l'éducation nationale et autre, propagé bien souvent par le peigne du photographe scolaire ou l'échange de bonnets.

Que faire ? La Marie-Rose, toujours et encore. Mais aussi le vinaigre d'alcool, le plus chaud possible en frictions répétées. Ou bien encore, conseillé par La Vie Claire, dans « A Table » de novembre :

« Mélanger 300 cc de vinaigre de vin et 100 cc d'alcool camphré. Ajouter 200 cc d'eau chaude. Agiter et utiliser en friction. Après demi-séchage, le cheveu doit rester humide, peignage au peigne fin, en corne de préférence, très méticuleux et très complet.

Une autre eau de friction pour famille nombreuse :

Dans un litre d'alcool à 80°, verser 10 g d'essence de térébentine, 5 g d'essence de cannelle, 10 g d'essence de citron, 10 g d'essence d'eucalyptus, 5 g d'essence de girofle, 20 g d'essence de lavande, 5 g d'essence de romarin et 15 g d'essence de thym. (Toutes ces essences se trouvent en pharmacie ou chez les herboristes qui restent). Agiter fortement. Abandonner deux jours ou trois avant usage. Bien agiter au moment de s'en servir. Frictionner une fois par jour, trois jours de suite. Et recommencer au bout de huit jours. »

Danielle



Dernier Salon

« Un jour, la marée laissera à découvert d'étranges galets dont aucune philosophie ne voudra plus. »

L'inflation s'est aussi emparée de la presse. Les nouvelles revues sortent à la chaîne, comme les produits d'un prisunic. Elles en ont souvent le clinquant et la médiocrité.

« Le Dernier Salon », magazine littéraire, artistique et gastronomique, fait exception. Pages imprimées en caractères délicieusement rétro, illustrations à l'ancienne, au charme subtil des gravures sur bois, couverture opalescente. Un objet fascinant, beau et même pas cher (10 F).

Dans l'asile, « un mini goulag tâtilon et besogneux », la revue dénombre les processus

de normalisation, d'information et de misère qui s'exercent sur l'interné. Elle dresse un inventaire précis et accusateur des neuroleptiques, anti-dépresseurs, tranquillisants, somnifères et autres armes de cet arsenal répressif qu'est la pharmacopée psychiatrique.

Le magazine a visé juste : avant même qu'il soit distribué, alors que seuls les services officiels en avaient eu connaissance, l'équipe du journal a reçu plusieurs mises en demeure de la part de différents laboratoires pharmaceutiques. On n'a pas fini de causer du dernier salon...

D.S.

24, rue du 4-Septembre, 75002 Paris, B.P. 423, 75065 Paris, Cédex 02.

La flemme

A la Cour des Miracles, avenue du Maine, Paris 14^e, à 20 h 45, « La flemme ». Cette pièce de théâtre tente de défendre le droit à la paresse. L'action se passe à Buenos Aires, où, un beau matin de novembre, Nestor Vignal, employé modèle depuis dix ans à l'entreprise Fiagroplast, décide de rester au lit, de ne plus travailler. Tout simplement parce qu'il a la flemme ! Quelle panique pour la famille, les amis et le chef du département relations humaines de l'entreprise ! Nestor Vignal (interprété par Philippe Avron) va s'apercevoir qu'il est difficile de tenter de vivre libre.

M.J.

connu pour ses activités gauchistes et ses opinions extrémistes ». Mais on se reconnaîtra dans des tranches du long périple d'Hugues. Peut-être avec des petits décalages, on retrouvera des lieux, des copains des situations et des grands moments, même si Mai 68 a été habilement esquivé. Hugues, ou Bizot (le déguisement de cette autobiographie qui ne s'en veut pas une a quelque chose d'irritant), c'est un peu nous, les 23-25 ans, les déjà-vieux combattants. Les écologistes sont peut-être, des enfants de Mai, les rares survivants bien portants. Certains blasés peut-être, plutôt démythifiés, mais sans aucun doute toujours déclassés.

B ETTY Duhamel a le même âge que Jean-François Bizot. Même génération, autre plongée. Son premier roman, « Gare Saint-Lazare », est sans doute aussi autobiographique. La comparaison s'arrêtera là. Et les indiscrets qui chercheraient une ressemblance entre Pauline, le Héros, et l'auteur, ou entre Nicolas, le héros mâle et un écrivain connu, en sont pour leur frais. Cette fois, l'inévitable bandeau est clair : « Tous les souvenirs sont faux ».

Nicolas est un jeune espoir et barbote dans la littérature en prenant les mots pour des sentiments. Pauline aime Nicolas et Julie, son amie d'enfance. Mais Julie tombe amoureuse de Nicolas, Nicolas commence à aimer Julie. Incompréhensions, indifférence, les petits mensonges font parfois les grands désespoirs. Ces ennemis intimes se croisent dans les halls de gare. La vue furtive d'un rendez-vous arrache le cœur de Pauline. Trahie, malheureuse, elle trouve en Martin, un

geoise. La peur des cris. Du sang, de la mort. L'enfance terrorisée cherche à s'effacer « Donner le moins possible à lire. Sur soi, aux autres. N'être presque pas remarqué. Ne rien vouloir pour n'être pas déçu. Ne rien demander. Donner juste pour n'être pas repérable. S'enfuir. Ne pas vivre. »

Les phrases courtes, hâchées tombent comme une série de condamnations. Sa mémoire déferle en vagues irrégulières, violentes comme les coups du père ou calmes et fraîches dans le jardin de l'hospice des grands parents. « Tu as toujours l'air de sortir d'une boîte », dit la mère à l'enfant. Une boîte en fer blanc où il rangeait ses affaires, où il gardait un petit coin de sa vie. Une boîte à souvenirs.

« **L** A littérature n'a pas la grosse cote chez les jeunes, c'est bien normal : elle pèse un âne mort, non ? », écrit Hugo Lacroix sur la couverture de « Raideur digeste ». « Même la musique rock n'a pas réussi à saturer définitivement tout le vieux côté cul-de-plomb des choses. »

Ca y est, en voilà un. Un « nouveau » roman. Un texte fou, électrique, un style enflé qui se gonfle et éclate dans des phrases élastiques comme des baudruches. Un exemple, juste pour goûter : « De la filasse de sculpteur, les tifs du père Gorezzano. L. s'y connaissait, son père à lui était sculpteur. La consistance rêche de cette matière filandreuse au bout des doigts. Séances de pose à poil à attraper torticolis devant le poêle butane flippant, juste au sortir de l'enfance. J'étais piètre modèle : un œil qui joue au billard et



bouquins

PAS LA BONNE REPONSE

« **PAROLES DE BANDITS** » de Daniel Aurasseau et Marie Laborde, Editions du Seuil, collections Combats.

« J'avais 14 ans, encore dans la famille, et fragile de ce côté là... on faisait de petits vols le soir, avant de rentrer manger. Et puis je me suis fait choper. Le juge m'a dit : « Untel, on a décidé de vous mettre dans un Centre. J'étais tranquille, j'avais quelques disques à écouter, et clac ! embarqué dans une camionnette à 7 h. En arrivant au Centre, ils vous mettent à l'accueil, dans une cellule, tout seul... c'est la première fois de ta vie que t'as une porte qui se ferme devant toi et que tu peux pas ouvrir. Ça a été un choc. Et tous on subit ça vers l'âge de 14 ans ».

Ainsi commence l'histoire de Jean, et celle de ses copains Pierrot, Larsène, Henri et Jim. Pour la première fois, des délinquants parlent eux-mêmes de la délinquance. Leur origine : prolétaire. « 99 % des prisonniers viennent des milieux prolétaires... des banlieues ». Leur désir : briser leur destin. « C'est ça l'éducation des jeunes prolos : les Centres (d'éducation), les coups dans la gueule - ou le CEP. Le CEP, c'est caractéristique : apprentissage technique et passage à l'usine. Tu sors pas de là. » Leur choix : la délinquance : vols et braquages. Prisons, éducateurs, avocats, juges.

Régime pénitentiaire, poèmes écrits dans sa cellule, peur et tendresse de la mère, attente angoissée de la nana, le soir d'un « braquage »... Le choix de la délinquance n'en est pas un : « Le braquage n'est pas une réponse politique valable. C'est la réponse que tu as sous la main quand tu te révoltes avec raison. C'est la seule qui est présente à toi à ce moment là, mais je considère qu'en évoluant on doit réfléchir et trouver d'autres moyens, d'autres réponses. »

Lesquels ? Le livre ne le dit pas. Parce que la solution ne dépend pas que des délinquants : « C'est un cercle vicieux sans fin. C'est un système basé sur l'exploitation, et dans les exploités, y aura toujours des révoltés. Alors qu'ils s'étonnent pas qu'un système basé sur l'exploitation, sur le vol, donne du banditisme. C'est l'étonnement aveugle des gens qui ont même plus la force de penser dans quel bordel ils vivent. »

Françoise Danam



professeur quinquagénaire, un exutoire. Martin devient Nicolas, vieillissant et raté.

La longue adolescence s'écoule au fil de phrases simples et courtes, une succession de situations et d'impressions où la simplicité du style respire une étonnante sensibilité. Pas de hautes voltiges littéraires ni d'effets « nouveaux romans ». Les petits faits de la vie quotidienne s'enchaînent dans une atmosphère d'agréable fraîcheur. Il est des petits coins de mémoire sensibles comme des plaies à vif, qui peuvent se ranimer cruellement sous la pression d'un souvenir. Mieux vaut les ignorer... ou ne pas croire aux souvenirs.

C EUX de Jean-Luc Mock, dans « Le Jardin d'asile », sont beaucoup plus douloureux. C'est un enfant qui parle et ses paroles disent la terreur. Son père tyrannise sa mère et l'enfant vit en enfer, au cœur froid de la famille bour-

l'autre qui enregistre les paris. Et le plâtre surtout. Séché sur les ongles paternels, bouchant les lavabos, maculant les verres-ballons, moulé dans des assiettes, des cuvettes, des demi-sphères de caoutchouc, s'incrétant dans la laine des vêtements. » Avant la lecture, Hugo Lacroix conseille de se laver les oreilles. Taux élevés de parasitage, prévient l'auteur en espérant ne pas être trop à la traîne derrière Dylan et Hendrix. En tous cas, il termine par un canard. Un de ceux à qui on vient juste de couper la tête et qui continue à courir sur les pages. « Coin coin coin coin coin coin coin »

Ils cancanent les canards de mon voisin. »

L'ironie est d'un sérieux fondamental, disait Bizot.

Dominique Simonnet

(1) Sinistrose : « Etat mental de certains sinistrés ou accidentés qui s'exagèrent leur infirmité et développent des tendances revendicatrices » (Robert).

La liberté à Montmorency

Regardez bien cet arbre. Il est là depuis 128 ans. C'est un « arbre de la liberté », qui, avec beaucoup d'autres, a été planté en 1848 pour inaugurer une révolution chantante et définitive. A l'âge de cent ans, il ne se sentait pas dépaysé. Derrière lui se trouvaient des parcs, à moitié forêts, à moitié vergers. Ce lieu était assidument fréquenté par les grands-mères et les petits-enfants du quartier. Dans le panorama, un petit train d'opérette grimpait en soufflant une côte célèbre et son sifflet ne manquait pas de rappeler l'heure du goûter. Tout cela est fini. Des tours ont barré l'horizon, les voitures qui ont remplacé le petit train ont gâché le plaisir des promenades à pied des grands-mères, d'ailleurs reléguées dans les innombrables maisons de retraite. Le parc a été vendu à des vandales de l'im-



meuble, un peu inquiétés par les défenseurs de l'environnement réactionnaires, mais parvenus à leurs fins. Toutes ces transformations n'ont guère été favorables à l'arbre de la liberté. Aux fulminations d'essence des automobiles et de mazout des maisons, s'ajoutent les dégâts causés par les travaux de canalisations qui se succèdent, grignotant un peu plus chaque fois les malheureuses racines. Sans parler des fuites. Sans parler du goudron qui empêche l'eau de pluie de s'infiltrer dans le sol et d'alimenter l'arbre...

Quand celui-ci sera mort, il ne restera plus qu'à élever une plaque commémorative à son emplacement. Autres temps, autres mœurs.

Il n'aura fallu qu'une quinzaine d'années aux pionniers du tourisme pour ouvrir les pistes de l'or blanc jurassien. Saccage et pillage à grande envergure peuvent commencer...

POUR UNE POIGNEE DE POUFREUSE

Il y a vingt ans seulement, raconte l'anecdote digne des meilleurs récits de Jack London, un médecin de campagne fut appelé à secourir une femme dans une lointaine ferme isolée bloquée par les neiges. Quittant son bureau douillet où il



professait depuis des années sur cette commune jurassienne, le médecin s'engouffrait dans la froidure d'une nuit épaisse. Arrivé sur les lieux après une marche harassante, l'émoi de l'homme fut grand mais ne devait pas l'attarder.



Et l'aube pas encore levée, le toubib pénétrait dans l'hôpital de la ville la plus proche et, de son manteau, retirait collé contre sa poitrine, un vieux carton bourré de coton à l'intérieur duquel gémissait un bébé. Prématuré, il devait être mis sous couveuse. L'anecdote ne dit pas si le médecin passa la matinée à dormir, mais le bébé survécut à son épopée.

Ce Haut-Jura, au climat rude, synonyme de solitude blanche, dont l'extrémité ici précisée donne une marge à l'imagination, aujourd'hui, est à vendre. Pour une poignée de poudreuse...

Quand les premiers congés payés déposèrent leurs hordes émerveillées, d'abord sur les plages normandes, puis bretonnes, enfin occitanes et catalanes, le Haut-Jura restait à l'écart de ces grandes migrations estivales. La mode était à traquer le soleil, la mer, dans une farniente trop brève pour être vécue intensément. Longtemps ignoré, protégé par des voies de communications difficiles, le Haut-Jura n'attirait pas le touriste et la grivoiserie la plus

désarmante s'arrêtait à l'évocation de Saint-Claude, capitale de la pipe. Depuis, les plages sont saturées de viande étalée, la mode est au silence et aux herbages ondoyants, on se tourne vers les râclures désertiques de l'hexagone et l'on recherche les derniers espaces libres où iront ruminer les vacanciers avides de résine dans l'oxygène. Pour le Haut-Jura tranquille, sa fin approche. Les promoteurs de tout acabit se frottent les mains : voilà une région à peine déflorée, exploitable éternelle comme hiver. L'étalement des vacances assurera des profits continus. Et quand cette région sera à son tour ravagée, il suffira de déplacer les pôles d'attractions. Élémentaire, mon cher Watson...

Créée en 1960, la Régie départementale des sports d'hiver reçoit la garantie du département sur les emprunts qu'elle contracte. Le seul risque encouru dans cette affaire fut un don qui sollicitait un retour. Si les 623 000 F à l'époque, dus à la vente des biens du tramway Morez-La Cure, furent versés à la Régie naissante, on savait bien au fond que ce n'était qu'un placement. C'était un peu investir dans un sac de grain pour nourrir la poule aux œufs d'or. Durant plusieurs années, le département gavait le volatile en bonifiant les emprunts. Aujourd'hui, la situation financière de la Régie est fructifiante. La Régie a implanté (c'était d'ailleurs son rôle initial), maintenant, il lui reste à développer. Il n'aura fallu qu'une quinzaine d'années aux pionniers du tourisme pour ouvrir les pistes de l'or blanc jurassien. Le saccage et le pillage à grande envergure peuvent commencer. Et les craintes sont réellement fondées.

les technocrates du lit

Toute station de ski a sa gestation, aux petits soins de technocrates mystérieux qui n'ont de cure à vouloir offrir le bien et les loisirs au peuple, notion nivellante, infamante. Que ce soit la Régie, le conseil municipal d'une commune, un promoteur, ou les trois à la fois, ce beau monde étudie le site, son tracé, et ses annexes qui, elles, seront bâclées. Le Service d'Équipement couvre l'étude, d'après plans et photos aériennes. C'est seulement ensuite que l'on viendra sur le terrain, les planches fixées aux godasses, vérifier l'étude, voire la rectifier. Enfin, l'accord final sera signé par la

Commission interministérielle de la montagne après qu'elle ait compulsé le dossier pour la hiérarchie. La faune inaugurée n'a pas droit de veto puisque c'est pour son bien.

En 1949, sur le massif des Tuffes, le premier télé-ski jurassien se frayait un passage. Dix ans s'écouleront avant que le deuxième ne le rejoigne. Aujourd'hui, ils sont plus d'une cinquantaine, situés pour la plupart dans un rayon de 20 km autour du village des Rousses. Le dernier télé-ski est apparu, en novembre 75, à la sortie de Bellefontaine, commune de 230 habitants, à 1 040 m d'altitude. Ce télé-ski hisse 900 skieurs à l'heure à son sommet, à 1 260 m, ce qui représente une dénivellation de 220 m. Sept semaines suivant l'inauguration, il comptabilisa 16 500 montées. Vaste cuvette longue de 9 km et large de 3, le massif du Risoux, d'une superficie de 3 000 ha, d'une altitude moyenne de 1 250 m, dont le Crêt-de-la-Dame est le point culminant à 1 311 m, totalise : 30 km de routes revêtues et 18 km de routes secondaires non revêtues, 50 km de pistes skiabiles, 12 km de pistes cavalières, 12 parkings. Sur les flancs d'un anticlinal, d'une altitude moyenne de 1 350 m dont le point



culminant, le Crêt-Pela, est à 1 495 m, le massif du Massacre - tel est son nom qu'une actualité rend cynique - s'étend sur 840 ha et supporte 25 km de routes revêtues, 40 km de pistes de randonnées, 17 km de pistes cavalières, et 35 parkings.

Calculée en lits-unités, la capacité actuelle d'hébergement des plateaux hauts-jurassiens se traduit comme suit : 428 en hôtellerie non classée et 1 135 en hôtellerie classée. La parahôtellerie annonce, pour le secteur 1 (colonies de vacances, classes de neige, gîtes et meublés) 3 250 et pour le secteur 2 (villages de vacances, chalets d'entreprises, habitations à clientèle multiple) 2 431. Les résidences secondaires apportent 4 375 en anciens bâtiments aménagés et 3 415 en chalets-appartements. Le total s'élève à 15 394 lits. Ce qui déjà n'est pas mal et souffle un avant-goût de banlieue. Les plus fortes concentrations se trouvent à Prémamanon-les-Rousses, atteignant à elles seules presque les 5 000 lits. L'hiver, il semblerait que les sapins soient de trop sur leur humus légitime... On se souvient que l'an dernier, un certain dimanche, selon les sources des flics, plus de 45 000 personnes arpentaient la terre gelée. Mais plus on est de fous, et plus on rit. Et l'invasion amène chaque année une vague successive. Avec elle, de nouveaux projets, tous délirants. Ainsi, commandée par la Direction départementale de l'Agriculture (sic) et de l'Équipement du Jura, une étude établie par l'Atelier coopératif de Genève et rendue publique récemment dans la presse locale, dévoile un apport supplémentaire de 20 000 lits. Comme il s'agit uniquement du ski de descente, que celui-ci est pratiqué à 30 % par les gens du terroir, il devrait y avoir un afflux de plus de 70 000 skieurs ! Ce qui entraînera la création de 22 remontées mécaniques, soit 66 saignées nouvelles dans les forêts haut-jurassiennes (à l'image de celles d'EDF qui, ici aussi, ne s'en prive pas). Et ceci n'est qu'un début.

pourquoi ce plaisir plutôt qu'un autre ?

Les sports d'hiver apparaissent aux communes blanches comme une manne miraculeuse, bienvenue et réclamée. Pour une saison, plus de 8 milliards de francs tombent, répartis en diverses escarcelles publiques mais également en coffres-forts et comptes bancaires privés. L'exode rural accompli dans ces montagnes, la perspective de posséder son propre télé-ski sur sa commune excite les conseils municipaux, à la grande joie de la Régie. Les fils de paysans qui désirent vivre au pays se font moniteurs, perchmans,

barmans. Grâce à la neige, aux Rous-ses, plus de 600 personnes travaillent, dont 150 dans l'hôtellerie (2 hôtels en emploient 70 à eux seuls). L'été, les magasins d'articles-souvenirs fonctionnent toujours : les enfants raffolent de ces petites boîtes trouées qui se renversent et d'où sort un mugissement stupide. C'est beau, la nature... surtout lorsqu'on la vit par procura-tion.

Paradoxalement, les foules des stations, les files d'attente au bas des remontées mécaniques, les pistes de descente encombrées ont relancé le ski de randonnée qu'empruntaient jadis les montagnards dans leurs déplacements quotidiens. Longtemps considéré comme le ski du pauvre par les snobinards du tire-fesses, le ski de randonnée reprend ses lettres de noblesse et la qualité de la vie en vogue n'y est pas étrangère. En novembre 75, une association du massif du Jura naissait de l'union de différents foyers de tourisme, se râclant dans l'Ain, le Jura et le Doubs. Son ambition : ouvrir les 225 000 ha d'espaces naturels - dont 40 000 à plus de 1 000 m - de la Franche-Comté blanche, aux prati-quants du ski nordique. La récupéra-tion n'a pas tardé, il y a du fric en boule de neige à ramasser dans ce domaine.

Pourtant, ce pourrait être là un touris-me intelligent, diffus, souple, qui évite-rait l'expansion de ces Sarcelles horri-bles qui défigurent des paysages splen-dides. Toutefois, il conviendrait d'une fluidité planifiée. Crier « touristes dehors » ne veut rien dire ici. Ce sont les promoteurs qui doivent disparaître, pas leurs clients. Tout le monde a droit aux plaisirs que procure la neige. Quant à savoir pourquoi ce plaisir plutôt qu'un autre, pourquoi ce besoin effréné de dépaysement plutôt que vivre en parfaite harmonie chez soi, la réponse renvoie à une civilisation écologique. D'ici là...

Promu donc à devenir bientôt un immense parc à loisirs, le Haut-Jura est en danger, et c'est un danger très peu dénoncé sinon par des individus réformistes qui font de l'écologie une affaire de papiers gras et de la poli-tique un hamac confortable entre les piliers de la droite. Ces appels émanent d'une petite bourgeoisie soucieuse de chérir son environnement local pour-tant cerné par de nombreux complexes nucléaires qu'elle consent. On veut bien préserver ses sapins, n'est-ce pas, mais pour les décorer de guirlandes électriques...

Attentistes d'un an 01 qui décidément n'arrive pas - et je pense qu'ils ne le forgent pas - les rares marginaux susceptibles de s'insurger contre la colonisation touristique du Haut-Jura, éparpillés, constatent l'évolution des dégâts et plongent dans la nostalgie des veillées d'autrefois, qu'ils n'ont pas connues et qu'ils tentent, du moins pour certains, de revivre, en réparant des mesures. Et cela à la limite de la survie économique. Avec un bulldozer à la lisière. Quant aux paysans, c'est bien simple, ceux-ci n'existent prati-quement plus. L'agriculture de montagne s'est reconvertie dans la consommation des gadgets. Si l'été voit des vaches dans les pâturages, qu'on se le dise, elles sont de nationalité helvète. O ironiques transhumances...

Le Haut-Jura meurt, le Haut-Jura est mort. La noirceur de la réalité ne doit pas empêcher de la dépeindre. Même si c'est pessimiste, démobilisateur et mal vu. Ou alors : à moins que...

Christian Treillard

démocratie marocaine

Ça devient une habitu-de : la semaine dernière, Giscard a une fois de plus serré la main d'un tortionnaire : Hassan II. A peine rentré de Paris, le roi du Maroc a fait tirer sur un rassemble-ment de l'opposition dans le Nord-Est du pays. Bilan : huit morts et de nombreux blessés.

Amnesty international a envoyé à Hassan II un télégramme pour « se

féliciter des progrès récemment accomplis au Maroc en matière de libertés et réclamer l'amnistie pour tous les prisonniers politiques ». Le roi pourra accepter avec sérénité cette proposition : pour lui, les centaines de personnes qui croupissent encore dans les prisons marocaines ne sont pas des prisonniers politiques, mais des « hors-la-loi ».

Question subsidiaire : quel est le nom du ministre de la culture du général de Gaulle qui a couvert par son silence l'affaire Ben Barka ?

SUEDE : LES GRANDS MOYENS CONTRE LE NUCLEAIRE

Un bidon renfermant vingt cinq kilos de dynamite, relié à un détonateur, a été découvert par la police suédoise dans la nuit de samedi à dimanche contre le mur d'enceinte de la centrale nucléaire de Ringhals dans le sud de la Suède.

La police a été alertée par une lettre anonyme adressée à un quoti-dien de Göteborg, le « Göteborgs Tidningen ».

Selon le correspondant la pose de la bombe constitue « un dernier aver-tissement » car « la prochaine fois la centrale nucléaire sera rasée ».

DÉCEMBRE AU JARDIN

GRAINES : VILMORIN
COMPOST : MALRAUX



SEVESO : MORT D'UN OUVRIER

Un ouvrier de 49 ans, de l'usine «Icmesa» de Seveso (Italie) d'où s'était échappé un nuage toxique de dioxine en juillet dernier, est mort samedi a annoncé hier un communi-qué du comité d'entreprise.

Les syndicats, précise le communi-qué, ont demandé l'ouverture d'une enquête sur les origines de ce décès.

Concorde évitera le nuage atomique chinois

DES mesures de précau-tion de routine pour- raient être prises pour éviter que les Concorde ef-fectuant les vols transatlan-tiques ne traversent le nuage atomique résultant de la der-nière explosion nucléaire chinoise, a indiqué mardi un porte-parole de l'Administra-tion fédérale de l'aviation (F.A.A.).

Le porte-parole a déclaré que la F.A.A. avait prévenu les compagnies Air France et British Airways de la pré-sence du nuage au-dessus de l'Atlantique. Il se déplace

entre 40.000 et 70.000 pieds et seul Concorde vole à cette altitude.

La F.A.A. souligne que même si un appareil traverse le nuage il est peu probable que son degré de contamina-tion puisse être dangereux. Celui-ci sera cependant contrôlé à l'arrivée des ap-pareils à l'aéroport de Wash-ington comme il l'a été, ces derniers jours, pour les avions subsoniques traver-sant les Etats-Unis. Le nuage atomique était en effet au-dessus des Etats-Unis au cours du week-end.

Si lindane m'était conté...

Il y a un dépôt clandestin de 50 tonnes de lindane (pesticide dangereux) dans une carrière de Lanquais (Dordogne). Ces déchets, déchargés par camions entiers dans la carrière, proviennent d'une entreprise de trai-tement du bois et de fabrication de pesticides voisine de 25 km.

« Produits inactivés », dit le directeur qui a le bras long jusqu'à la Préfecture. Pour découvrir l'en-droit, inutile d'avoir un plan. En passant sur la petite route de Monsac à Lanquais, l'odeur insou-tenable du lindane suffit.

Après coup, une enquête commodo-incommodo a été ouverte. Il faut exiger la neutralisation totale de ces déchets.

Serge Labasse, membre de la Sepanso.

Locus Solus

« Visite à Locus Solus », plus qu'une pièce de théâtre, est un voyage organisé dans un univers mysté-rieux et inquiétant. Ce spectacle, inspiré d'un livre de Raymond Roussel (collection Folio), précur-seur du surréalisme, marie le mime, les mots, les cris, la musique, l'obs-curité et les couleurs. Guidés par Michel Puig, les spectateurs se promènent à travers une succession de tableaux vivants, parmi lesquels



une discussion imaginaire entre Voltaire et Alexandre le Grand.

« Visite à Locus » est un des quatre spectacles joués au Palace par le Théâtre musical des Ulys. Les autres s'intitulent « Miroir », « Le rêve du papillon » et « Le quotidien ».

« Visite à Locus Solus », de Michel Puig. Tous les mardis, mercredis et jeudis à 19 h précises. Places : 35 F. Etudiants : 20 F. Théâtre le Palace, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris. Tél. : 770.44.37. Métro : rue Montmartre.

L.S.

Malville express

Un consensus favorable se serait dégagé le 8 novembre au cours de la délibération du Conseil d'Etat sur la déclaration d'utilité publique (DUP) de Creys-Malville. On pense que la DUP du Super-Phénix pourrait être obtenue avant la fin de l'année 1976.

Le dossier DAC (demande d'autorisation de création) du surgénératueur a été transmis le 27 octobre au ministère de la Santé. « Sans plutonium, prenons la vie à pleins poumons ».

Technicatome (CEA 90 %, EDF 10 %) et Bechtel (firme US d'ingénierie), au terme d'une étude menée pendant deux ans, ont conclu : Super-Phénix satisfait très bien

aux normes en vigueur aux Etats-Unis et, sans modifications majeures, devrait pouvoir obtenir le label américain.

Selon Enerpresse, « les promoteurs de la filière surgénératrice ont tout lieu d'être satisfaits des résultats de cette étude, qui constitue une sorte de garantie à l'exportation pour les temps où les surgénératueurs de grande taille pourront déboucher sur les marchés étrangers. D'un autre côté, Bechtel, qui est l'un des géants de l'ingénierie, prend ainsi conscience de l'existence d'une filière commercialisable, ce qui l'intéresse d'autant plus que le programme surgénératueur met longtemps à se mettre en place aux Etats-Unis et que dans cette gamme il n'a donc rien à proposer aux pays intéressés. » E.P.

Paris-écologie

Les Amis de la Terre de Paris et le Bureau des associations de défense de l'environnement présenteront des listes « Paris-Ecologie » aux élections municipales de mars 77. Leur programme d'action, qui se veut « l'amorce d'un mouvement plutôt qu'un catalogue de promesses », s'inspirera largement des thèmes développés par Brice Lalonde aux législatives dans le V^e arrondissement.

Les candidats écologiques comptent notamment proposer l'élection au suffrage universel d'un maire et d'un conseil municipal dans chaque quartier de 10 000 habitants. Toutes les décisions importantes pour la collectivité

seront soumises à un referendum. Tout groupe de 1 000 citoyens pourra lancer une « initiative populaire » qui devra être soumise à l'ensemble de la population concernée. Un développement de la vie communautaire, avec un foisonnement de coopératives de voisinage, sera rendu possible par la réduction de la durée légale maximum du travail à 30 heures. Les petites industries non polluantes de transformation, l'artisanat et les services « légers » seront maintenus et encouragés. Tous les nouveaux immeubles seront équipés avec les énergies douces.

L'automobile privée sera progressivement éliminée des rues de la « capitale ». Les transports en commun jouiront d'une priorité absolue, et seront gratuits. Les pollutions de toutes sortes seront éliminées. Ce canevas n'a rien de

définitif et d'intangible. Il doit être critiqué et enrichi par tous les Parisiens intéressés. Des réunions ont lieu tous les jeudis soirs à 20 h au local des Amis de la Terre, 117, avenue de Choisy, 75013 Paris. Tél. : 707.41.19. Soutien financier : Paris-Ecologie, compte 50521468, Société générale, 27, bd Saint-Michel, 75005 Paris.

L.S.



● L'agence fédérale américaine de l'énergie (ERDA) a examiné cette année 308 projets de chauffage ou de climatisation solaires d'immeubles commerciaux. Elle a décidé d'en subventionner 34.

● A midi, un jour ensoleillé, 1 mètre carré de cellules solaires produit environ 80 watts d'électricité. L'ERDA annonce que le prix de ces cellules solaires est en train de descendre : de 105 F le watt (21 dollars) il y a six mois, à 76 F aujourd'hui. Le but que s'assigne l'ERDA est d'atteindre un prix de 2,50 F le watt de pointe en 1986. La fabrication et la vente des cellules photo voltaïques pour usages terrestres ont doublé ces dix-huit derniers mois, et les prix ont baissé de 50 %.

CHRONIQUE MONDAINE

nos bons moments

« Ambroise Monod et Cabu ont-ils injurié l'armée par voie d'affiche ? » C'est la question que se posait « Ouest France » dans son numéro du samedi 27 novembre. Ceci parce que se déroulait à Brest la troisième étape du tour de France de « Cité Nouvelle ». Le motif de l'inculpation, vous le connaissez maintenant aussi bien que moi : une caricature de sous-off beurré et une légende : « Les tares de la justice plus les tares de l'armée, ça fait beaucoup ». Il se trouve que l'ensemble déplaît souverainement à ce bouillon de courge - pardon, à Monsieur le Ministre de la Défense - qui dépose plainte sur plainte.

On s'attendait à un procès dans l'intimité. C'est qu'à Brest on ne connaissait personne. Tout juste avions-nous eu le temps de téléphoner à la librairie Graphiti (120, boulevard Jean-Jaurès) afin qu'un minimum de pub soit faite autour de cette affaire. Or sitôt sur place, on nous annonce qu'un meeting est organisé, mais qu'il n'y aura sans doute pas grand monde parce que deux autres réunions ont lieu le même soir... dont une sur le nucléaire. C'est pourtant à plus de deux cents que, quelques heures plus tard, nous discutons des problèmes que pose l'armée dans cette région très militarisée (l'île

Longue, base des sous-marins atomiques, se trouve de l'autre côté de la baie, face à la ville) ainsi que de tout ce qui touche à la justice militaire.

L'ambiance était chouette, décontractée. On n'était pas toujours d'accord quant à la priorité des luttes, mais chacun respectait le copain d'en face et le sectarisme n'avait pas cours. Bref, un bon moment qui nous a tout à coup donné envie de nous battre à l'audience le lendemain aux aurores.

Là, nouvelle et merveilleuse surprise. A huit heures du matin, la salle était archi-comble ! Décidément, le mot solidarité semble avoir un sens en Bretagne. Dans ces conditions, le procès ne pouvait que bien se passer et comme les prévenus heureux n'ont pas d'histoire, je ne vois pas l'intérêt d'en parler.

Merci, Monsieur Bourges, de nous permettre de rencontrer des gens aussi chouettes.

nos peines

Philippe Guyen a-t-il surmonté son complexe d'Œdipe ? Jusqu'à quel âge Philippe Guyen a-t-il fait pipi au lit ? Philippe Guyen se masturbe-t-il de la main droite ou de la main gauche ? Répondez à ces questions et vous saurez pourquoi Philippe Guyen préfère passer deux ans en prison plutôt que de connaître les joies du bataillon.

C'est du moins ce que semble penser le

commissaire du gouvernement du TPF de Metz, qui a demandé pour Philippe une expertise psychiatrique, car, « manifestement », le comportement de ce garçon n'est pas normal. Il refuse tout, même de se présenter à son procès. « C'est de la psychorigidité » (sic).

Le tribunal ayant rejeté sa requête, le commissaire du gouvernement reviendra à la charge dans son réquisitoire : Philippe mérite des circonstances atténuantes vu qu'il subsiste des doutes quant à son bon équilibre mental.

Mais le tribunal, qui souffre peut-être aussi de psychorigidité, restera sur ses positions et n'accordera pas de circonstances atténuantes.

Philippe ne quittera donc pas sa prison pour l'asile. On n'est pas dans un régime totalitaire, nous autres, mais dans une démocratie avancée.

Philippe, au nom du libéralisme, peut continuer à entretenir ses névroses derrière les murs de la maison d'arrêt Maurice Barrès en compagnie de ses petits camarades Jean-Luc Stote, Claude Besnard et François Malchrowicz.

Stote, on sait déjà que c'est un rigolo. Besnard et Malchrowicz, réunissant leurs deux prénoms, ont formé un duo : Claude François. Vas-y clo-clo. Quand on sait qu'un certain Christian Cabaret ne devrait pas tarder à les rejoindre, on peut espérer que le psycho-rigide

Philippe Guyen ne s'ennuiera plus en prison. Ecrivez leur à tout hasard. Adresse commune : BP 1071, 57000 Metz.

nos joies

Mardi 30 novembre, Raymond Schirmer, insoûmis à l'armée, a été libéré après 21 mois de réclusion. Condamné à deux ans de prison par le Tribunal Permanent des Forces Armées de Metz en juin 1975, il a eu les trois mois de remise de peine réglementaire. Le Comité de Soutien a, pendant ces deux ans, cherché à faire progresser un certain nombre de luttes. Voici ce qu'il vient de nous envoyer : « Dans ces luttes, nous vivons les solidarités réelles, internationales, qui sont celles d'un engagement pour la défense de la vie et des libertés de chacun. Solidarité de tous ceux qui se sont retrouvés pendant de longs mois sur le terrain de Wyhl (et qui seront peut-être amenés à y retourner). Solidarité entre les marcheurs de Metz-Verdun, cet été. C'est pourquoi nous nous retrouverons le samedi 4 décembre à Mulhouse, à 15 h, Place du 14 Juillet, pour faire de l'animation de rues avec les groupes : D'Etudiante, Les Dentelles, l'Imagination et la créativité de chacun.

A 20 h au Foyer St Fridolin, 9, rue des Pins à Mulhouse, une fête aura lieu avec tous les amis de Raymond, François Brumpt, Walter Mossmann,

Boues rouges en France

Les marins-pêcheurs de Calais font appel d'une décision administrative autorisant l'usine Tioxyde de Calais à rejeter ses effluents en mer. Ce sont les mêmes boues rouges que celles de la Montédison en Méditerranée, puisque Tioxyde fabrique lui aussi du bioxyde de titane.

D'autre part, à la suite des plaintes des marins-pêcheurs, répétées chaque fois que des poissons douteux et nécrosés se prenaient dans leurs

filets, une enquête a été ouverte. Des études scientifiques sont en cours, et le directeur de Tioxyde est inculpé. La présence dans la mer de métaux lourds, due aux déversements, fait planer des doutes sur la qualité de la chaîne biologique du poisson et donc du consommateur. L'ombre de Minamata se profile à l'horizon...

Faudra-t-il apprendre aux riverains de la mer à vivre avec la mer, comme on voudrait actuellement nous obliger à le faire avec l'amiante ?

● Un groupe de recherche de l'Université du Delaware a mis au point des cellules solaires en couches très minces, faites avec des sulfures de cuivre et de cadmium. Elles convertissent 7,8 % de la lumière solaire en électricité. On espère atteindre 10 % en 1980. Au prix des matières premières, 5,650 F le m², il faut ajouter celui de leur préparation. Un rendement de 10 % et une production en série permettront d'atteindre des prix entre 0,50 F et 1,50 F le watt (en plein soleil). Bien que d'un meilleur rendement de conversion (10 % à 15 %), les cellules au silicium seront probablement un peu plus chères : 2,50 F le watt.

● Le central téléphonique de Cutchogue, dans l'Etat de New-York, est chauffé à 70 % par 170

collecteurs solaires installés sur le toit.

● Les panneaux solaires de verre ou d'acrylique recueillent 8 à 30 % de plus de chaleur lorsqu'ils sont revêtus de teflon dans leur partie inférieure, affirme la firme américaine Du Pont, qui fabrique le teflon.

Il semblerait que le faible indice de réfraction du teflon facilite le passage de la lumière et permette au collecteur de recueillir l'énergie solaire plus tôt le matin, plus tard le soir et lorsque le ciel est voilé. C'est d'ailleurs dans ce dernier cas que le gain est le plus sensible.

« La Presse économique », 19 novembre 76

● Des villes, des administrations et des entreprises ont proposé neuf sites à l'ERDA pour y construire une centrale solaire expérimentale de 10 MW (é), fonctionnant au moyen de la vapeur à haute pression produite par chauffage solaire concentré. Le site sera choisi au début de 1977, la construction commencera en 1978 et la centrale sera prête en 1980. Elle permettra de ravitailler en électricité une ville de 5000 à 10.000 habitants.*(1)

informations glanées par les Amis de la Terre

(1) La plupart des informations données ici sont extraites des bulletins « Information from ERDA » (Washington, DC, 20545). Les brochures en question portent les sigles SE-101, EDM-816 et EDM-817 (gratuites, moyennant probablement 3 ou 4 coupons réponse internationaux en écrivant à ERDA Technical Information Center, Box 62, Oak Ridge, Tennessee 37830, USA). Il ne faudrait pas croire que l'ERDA, qui a repris une grande partie des attributions de l'ex-AEC de sinistre mémoire, soit « toute solaire - toute blanche ». Les trois quarts de son budget sont consacrés au nucléaire (fusion et fission), et elle vient de conclure un accord d'échange d'information sur les surrégénérateurs avec la Commission anglaise à l'énergie atomique (UKAEA).

Poissons au mercure

Le ministre des ressources naturelles de la province de l'Ontario au Canada vient de révéler dans un rapport officiel que le gouvernement fédéral autorisait la pêche de poissons dont le taux de contamination par le mercure dépassait cinq ppm, limite pour la consommation au Canada. A condition que le poisson pêché soit destiné à l'exportation, en Europe. C'est pas qu'on aime vraiment le mercure, mais la législation européenne est plus lâche.

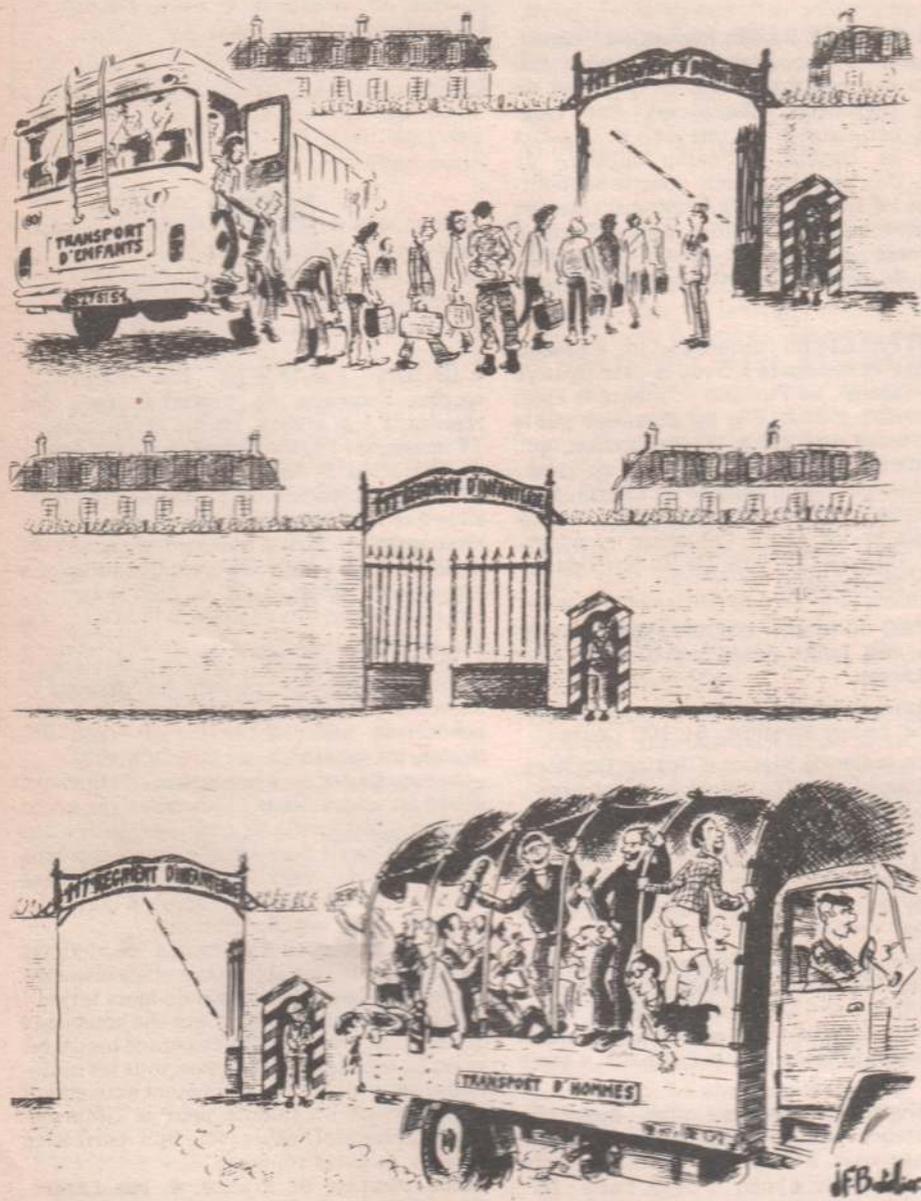
Pas de pétrole en mer d'Iroise ?

A défaut d'être une réserve de pétrole, la mer d'Iroise apparaît déjà comme un gouffre à millions. Deux cents exactement. Et pour rien. Les trois forages, ruineux, n'ont rien donné. Les compagnies pétrolières ne sont plus

tellement chaudes pour forer encore, d'autant plus qu'on attend toujours le jugement de la Cour de la Haye pour délimiter exactement les zones anglaises et françaises. Si jamais on finissait par trouver du pétrole, qu'on sache au moins qui en bénéficiera.

Après Concorde, Super-Concorde !

La France a consacré 17 milliards, si on y arrive, mise au point et à la production en série de la version actuelle de Concorde. La conception d'un super-Concorde reviendrait à 35 milliards, si on y arrive (« Le Monde » du 10 novembre). La France s'associerait à la Grande-Bretagne et aux Etats-Unis pour ce projet. Les Anglais refusent de s'engager tant qu'ils n'auront pas de commandes fermes. Mais les Français consacreront 20 millions l'année prochaine à l'étude de ce Concorde seconde génération.



anti-militarisme

Francis Kaeck, Buki, La Jung Elsaesser Buhn, Kergrist, Mouna, etc. Il y aura une exposition de Cabu, Lezcano, etc. »

nos espérances

De très nombreux lecteurs envoient des chèques au journal afin de participer à l'opération Larzac « 33 francs pour faire chier l'armée, c'est donné ! » On s'y attendait un peu, sachant qu'il est difficile à certains, isolés qu'ils sont dans leur petit coin de campagne, de trouver d'autres convaincus prêts à déposer leur obole dans l'urne sacrée de la cause larzacienne.

Alors voilà ce qu'on vous propose : ceux qui ne peuvent pas faire autrement envoient leur chèque à la G.O., qui se charge de les regrouper par petits paquets jusqu'à concurrence de 1 000 F. A chaque fois que la dite somme est atteinte, on a une part de GFA et on expédie ça à Millau à qui de droit. OK ?

Restent deux problèmes à résoudre : primo, mettre en rapport les différents acquéreurs branchés sur la même part ; secundo, coller un nom sur chaque part comme le veut la loi. Pour le premier point, rien d'insurmontable : ça va nous faire du boulot en plus, mais on peut taper des listes de coactionnaires et vous les envoyer.

Reste à savoir à qui va échoir la part de GFA. Comme aucun critère de sélection ne s'impose, et pour éviter que des militaires mal-intentionnés ne récupèrent des morceaux de terrain en se faisant passer pour des lecteurs de « La Gueule ouverte », nous avons pensé que le mieux était encore de mettre chaque part au nom d'un paysan du

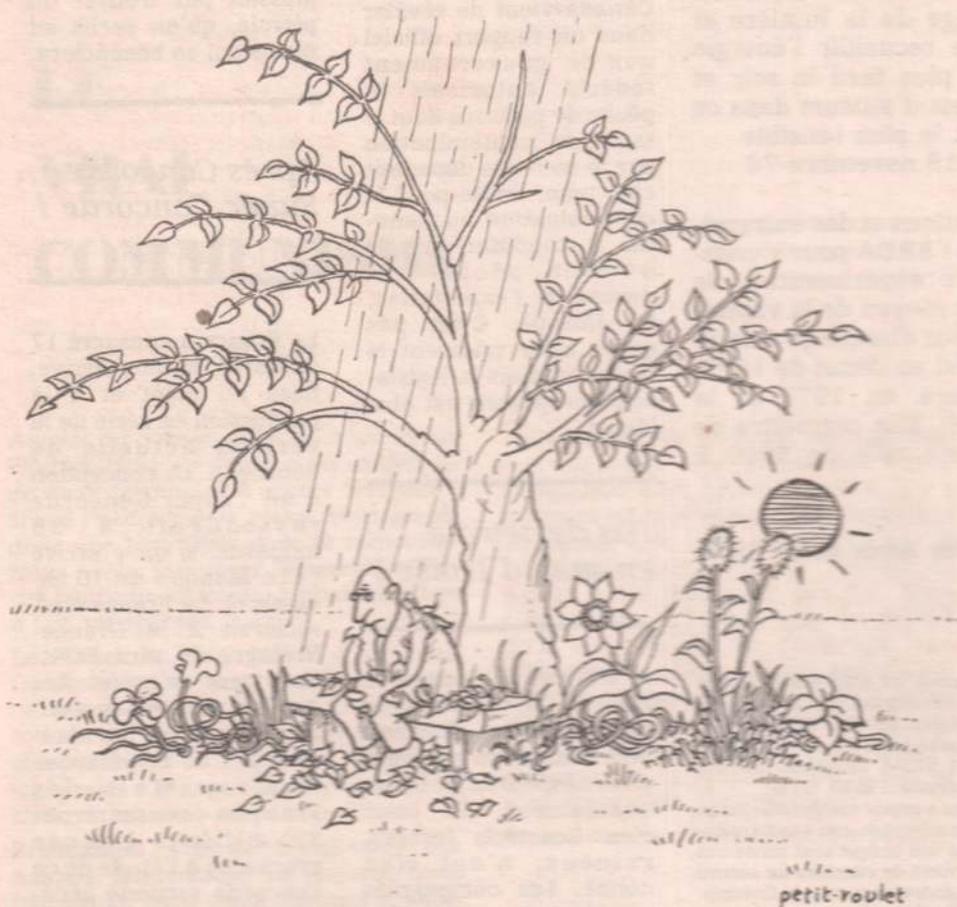
Larzac.

Donc si vous voulez, pour commencer, que Robert Pireau, Raymond Laval et Léon Maillé plantent un petit sapin sur vos terres à la Noël, écrivez-nous ! Quand je dis « vos » terres, il faut quand-même que je fasse gaffe. J'en vois déjà qui projettent d'aller passer les prochaines vacances sur leur carré de choux. Nenni, vous avez une part, pas un morceau de terrain. Quand vous êtes actionnaire d'un magasin à grande surface, cela ne signifie nullement que vous êtes propriétaire du rayon « cravates ». Déçus ? Rassurez-vous. Les paysans du Larzac - qui pensent à tout - se sont doutés du coup. Alors il ont décidé que tous ceux qui posséderaient une part (ou une fraction de part) de GFA auraient à leur disposition une portion du causse pour pouvoir y planter leur tente.

notre désespoir

Les socialistes arriveront-ils au pouvoir en 78 ? C'est possible, mais plus on les écoute parler et plus on se demande ce que cela changera. Par exemple, dans le domaine de la défense. Ils sont partisans du maintien de la France dans l'Alliance Atlantique « parce que c'est un cadre qui peut protéger des expériences de socialisme démocratique ». C'est Gilles Martinet, secrétaire national, qui l'a dit. Il faut de l'humour pour affirmer, comme le fait Martinet, que « la difficulté pour la gauche française est d'accepter une option de politique militaire qui est, partiellement, en contradiction avec sa politique intérieure ».

SUR LE TERRAIN



lutte anti-nucléaire

JOEUF. (Meurthe et Moselle). Un débat sur le nucléaire est organisé le mercredi 8 décembre, à 20 h 30, à la M.J.C.. Une expo EDF, installée du lundi 6 au jeudi 9 dans les locaux de la M.J.C., sera contrée par une expo de l'association Orne-écologie, qui tentera de rétablir l'équilibre.

VAL DE SAONE. Depuis l'annonce, en septembre 1975, par le préfet de Saône et Loire, d'un projet de centrale nucléaire (sur-régénérateur comportant 4 unités de production de 1 300 MWe chacune) les groupements antinucléaires se sont multipliés dans la région de Chalon sur Saône, Sennecey le Grand et Tournus et ont décidé, le 11 octobre, de se réunir pour former une coordination antinucléaire du Val de Saône. Les nombreux forages opérés sur le site de Boyer, le début des travaux d'installation d'une station météorologique destinée à la centrale, des forages à Marnay menacé d'une usine d'enrichissement d'uranium ont fortement inquiété la population.

Le 31 octobre dernier, une manifestation avait été organisée, avec inauguration d'un monument : deux têtes de mort surmontant le sigle atomique et un immense panneau « non à la centrale nucléaire », très visible depuis la R.N. 6. Cinq cents voitures, une cinquantaine de tracteurs, des cyclistes et des piétons porteurs de banderoles, partis de Sennecey-Le Grand et de Tournus, se rejoignaient près du monument à Boyer. Les 2000 manifestants, sous un lâcher de ballons multicolores, ovationnèrent les élus locaux : 62 maires et conseillers municipaux venus des 21 communes voisines pour confirmer publiquement leur vote contre la centrale.

Le comité de coordination antinucléaire du val de Saône, encouragé par le succès de cette manifestation, continue une lutte tenace et réfléchie contre ce projet inutile et dangereux.

MARSEILLE. Le Comité Malville organise le vendredi 3 décembre, à 20 h 30, au centre social de la Viste, une soirée-débat sur le nucléaire. Des documents seront projetés en premier partie. Comité Malville, 2, rue Philippe Girard, 13001 Marseille.

POITIERS. Le mardi 7 décembre, à 20 h 30, projection du film « Condamnés à réussir » et du court métrage « Mets pas les doigts dans ton nez, ils sont radioactifs » au ciné-club des 3 cités, centre socio culturel du Clos Gaultier, 86000 Poitiers.

SARREGUEMINES-METZ. Conférence de Pierre Bressy sur les dangers des rayonnements ionisants, le mardi 7 décembre, à 20 h 30, foyer culturel 3, rue Roth à Sarreguemines et le jeudi 9 décembre à 20 h 30, grand salon de l'Hôtel de Ville de Metz.

D'ORLEANS A LA CHARITE SUR LOIRE. Tournée du clown atomique Jean Kergrist : le lundi 6 décembre, salle polyvalente de Saint Jean de la Ruelle, rue Bernard Millon ; le mardi 7, salle des fêtes de Lamotte-Beuvron ; le mercredi 8, M.J.C. de Vierzon ; le jeudi 9, salle familia à Bourges ; le vendredi 10, salle des fêtes municipales de la Charité sur Loire ; le lundi 13, salle des fêtes de Cosne ; le mardi 14, lycée Pothier d'Orléans à 17 h 30 ; le mercredi 15, M.J.C. d'Orléans la Source ; le jeudi 16, salle Hardouineau à la mairie d'Orléans ; le vendredi 17, salle des fêtes de Vendôme ; le samedi 18, foyer des jeunes travailleurs à Montargis. Toutes les représentations auront lieu en soirée, sauf au lycée Pothier.

Des animations sont prévues sur les marchés de la région. Pour tous renseignements, adressez-vous soit au comité antinucléaire de l'Orléanais, 62, rue du Petit Pont, 45000 Orléans. Tél : (38) 87 38 19, soit au Mouvement pour l'écologie, le respect de la Loire et de son environnement, 9, quai d'Aval, 58400 La Charité sur Loire. Tél : (86) 70 06 07.

ALSACE. Jean Kergrist termine sa tournée. Il sera le jeudi 2 au centre culturel de Langenberg-Wissembourg et dans la région de Fessenheim les vendredi 3 et samedi 4 décembre.

CHATOU. L'amicale de l'union locale de la CFDT et le groupe d'action écologique de Chatou vous invitent à une soirée débat, avec projection du film sur la Hague « Condamnés à réussir » le vendredi 3 décembre à 20 h 45, salle des Beumes, square Debussy à Chatou.

VENDARGUES (Hérault). Le Commando d'Opposition par l'Explosif à l'Autodestruction de l'Univers revendique l'attentat qui a eu lieu à 22 h 30, le 21 novembre, détruisant une partie des locaux administratifs des établissements Euroceral. L'usine Euroceral fabrique des tubes de céramique dont certains sont utilisés pour les réacteurs nucléaires. Dans un communiqué, le COPEAU précise : « ceci est un avertissement pour toutes les entreprises privées ou étatiques travaillant pour le nucléaire. Nous prendrons désormais toutes les mesures nécessaires pour assurer notre auto-défense. »

DIJON. Le Comité dijonnais d'information nucléaire vient de se créer. Ses buts sont les suivants :

- sensibiliser la population dijonnaise aux problèmes et dangers du nucléaire ;
- faire connaître les énergies douces et favoriser toute réalisation dans ce domaine ;
- s'opposer au projet, à la construction ou au fonctionnement d'une centrale nucléaire dans la région. En particulier, une coordination est établie avec les groupes locaux luttant contre le projet de sur-générateur du val de Saône.

L'information est faite sur les marchés, dans les centres commerciaux, espérant ainsi toucher l'ensemble des Dijonnais. Une permanence a lieu à l'hôtel des sociétés, 7, rue du Docteur Chaussier, les 1er et 3^e jeudis du mois de 17 h à 20 h. Courrier : C.D.I.N., même adresse que la permanence.

anti-militarisme non-violence

JEAN-CLAUDE PAGE, insoumis à l'armée, a choisi d'effectuer librement un service civil auprès des petits paysans de la vallée de l'Aspe (Pyrénées Atlantiques). Pas longtemps, car l'armée l'a retrouvé et mis aux arrêts de rigueur au camp militaire de Souge. Une pétition circule pour le soutenir. Groupe d'entraide aux Paysans. Maison Lagabé L'estanguet. 64820 Accous. Ecrire à l'intéressé : 57^eme RI. 2^eme Compagnie. Camp de Souge. 33160 Saint-Médard en Jalle.

MONTPELLIER. Conférence sur « Seveso, pourquoi et comment », avec la participation du Fr Sebtein, au Pavillon populaire le lundi 6 décembre à 21 h. Elle est organisée par le Mouvement écologique de Montpellier qui, par ailleurs, souhaiterait dresser un inventaire des comités de défense du littoral, de la Camargue à la frontière espagnole, afin de coordonner les luttes. Contacter le mouvement, Oustrel, 23, rue de la Providence. 34000 Montpellier.

LARZAC Plusieurs groupes proposent de réunir des fonds pour l'achat d'une part GFA-Larzac.

A Reims, le groupe écologique champenois, 11, rue Jamey Ponsinet, 51 100 Caurel.

A Nice le Cercle Nissart d'Édition Occitane, association loi 1901 qui édite « L'estrassa », journal occitan de bandes dessinées et « La ratapinhata Nova », journal satirique nissart, espère bien aussi trouver 30 ou 40 personnes qui enverront chacune 30 ou 50 F afin de réunir 1000 F et d'acheter une part du GFA.

Vous pouvez envoyer votre participation par chèques bancaires ou postaux au nom du C.N.E.O., B.P. 373, 06010 Nice. CCP : Marseille 5 892 64 U. Gardarem Lo Larzac, lo moral e lo reste ! Mais l'armada n'avem basta !

La Gueule Ouverte offre aussi les compétences de son dynamique secrétariat. Adressez-vous à Guy, La Gueule ouverte, 117, avenue de Choisy, 75013 Paris. Tél : 707 41 19.

détention arbitraire

Les soussignés s'inquiètent des conditions dans lesquelles Evelyne Barge est détenue. Elle vient d'être transportée d'urgence à l'hôpital des prisons de Fresnes. Ce transfert intervient à la suite d'un séjour de cinq mois et demi à Fleury-Mérogis à l'isolement total alors qu'Evelyne est enceinte de six mois et continue à dire son innocence.

Arrêtée en juin 1976 à la suite de deux attentats aux conséquences seulement matérielles, elle est maintenue en prison sur de simples présomptions et en raison de son passé de militante. Nous protestons contre ces brimades physiques et morales qui atteignent gravement la santé et la dignité d'une femme et la mettent dans l'incapacité physique de soutenir sa propre défense et de mettre son enfant au monde dans des conditions normales.

Cl. Mauriac, J-P. Sartre, S. de Beauvoir, Fr. d'Eaubonne, Gilles Deleuze, etc.



L'UNION PACIFISTE DE FRANCE, section française de l'internationale des résistants à la guerre, réunie en congrès, le 14 novembre 1976 « rappelle que tout espoir de libération de l'individu n'est concevable toute émancipation de l'homme n'est possible que si, d'abord, la paix est assurée par la suppression des armes et des armées ;

- dénonce la folie d'une politique atomique qui aboutit, directement ou indirectement, par l'utilisation des déchets, à la fabrication des bombes ;

- reste convaincue que l'accroissement démographique et toutes les structures actuelles basées sur la recherche du profit conduisent inéluctablement au trafic des armes, au surarmement et à la guerre ;

- accuse toutes les armées, sans distinction, d'être les instruments nécessaires aux hécatombes (indispensables pour le maintien des différents systèmes actuels, reposant tous sur les luttes entre nations) ; nécessaires aussi à l'intérieur des frontières, à la répression de toutes les contestations ;

- assure de son soutien toutes les victimes du militarisme, les objecteurs et les insoumis comme les paysans chassés de leurs terres ;

- lance donc un pressant appel à tous ceux qui veulent vraiment lutter contre toutes les guerres, tous les militarismes, tous les nationalismes, pour qu'ils soutiennent activement la campagne du Comité pour le Désarmement Unilatéral, seule voie qui permettra d'éviter la catastrophe. »

Union pacifiste de France, 4, rue Lazare-Hoche, 92 Boulogne.

tutti frutti

HEROUVILLE (Calvados). Nature et Progrès et les Amis de la Terre organisent un **débat sur l'alimentation** et plus spécialement sur l'eau potable, le jeudi 2 décembre, à 20 h 30, à la M.J.C., 1035, Bd des Belles Portes. Ce débat sera animé par Jean Keilling, professeur à l'Institut National Agronomique, membre de l'Académie française d'agriculture, ingénieur-conseil des problèmes de la nutrition. Entrée gratuite.

PARIS. « Pour une politique municipale de la santé ». C'est le thème d'un colloque organisé par Santé et socialisme, les samedi 11 et dimanche 12 décembre au C.H.U. Pitié Salpêtrière, 91, bd de l'Hôpital, 75013 Paris. Santé et Socialisme, 31, rue Ballu, 75009 Paris.

MARSEILLE. Les Amis de la Terre, le comité Larzac, le groupe non violent organisent une soirée d'information, le vendredi 10 décembre, à 20 h, salle Mazenod, 88, rue d'Aubagne. Au programme : ciné-journal de Léon Maillé sur le Larzac, montages diapos sur Naussac, Vaumeilh et Canjuers, film : « Montagnes à vendre » sur le Soussouéou. Saucissonnade à partir de 18 h.

Les Amis de la Terre, 7, Bd national, 13001 Marseille.

RENNES Une manif à vélo aura lieu le samedi 11 décembre, organisée par l'Association pour la recherche et le développement d'une alimentation saine, 4, impasse Verlaine, 35000 Rennes.

SEXPOL



Parait dorénavant tous les mois!
10 frs dans tous les kiosques
Abonnement 10 numéros : 90 frs
à l'ordre de SEXPOL, BP 265
75966 - PARIS, cedex 18.

ST MAXIMIN (Var). Soirée de soutien au journal « La Bugada » le vendredi 10 décembre, à 21 h, à la salle des fêtes.

PARIS. Le Groupe de Résistance Active Aux Transports Payants (GRATPP) tient une permanence de 9 h à 12 h, 12, rue Lemerrier, dans le 17^{ème}. Métro : Place Clichy. Tél : 387 12 85.

BRIE COMTE-ROBERT (Seine et Marne). Les groupes écologiques du Val de Marne cherchent des contacts avec des « écologistes » de la région de Brie Comte-Robert. S'adresser à J.P. Boudeau, 47, rue Henri Janin, 94 190 Villeneuve St Georges.

HABITAT-SOLEIL. Jusqu'au 7 janvier 77 sont exposées au Musée d'Art moderne de Paris, des réalisations primées au concours d'architecture solaire organisé par Saint Gobain Industries. Ce concours a été organisé dans le but de « promouvoir des propositions architecturales qui intègrent des capteurs solaires dans l'habitat ». Grand prix : MM. Claux et Pessio, pour un groupement de six logements individuels associant capteurs solaires et pompes de chaleur.

PARIS. Un groupe de travail des Amis de la Terre sur l'énergie (en particulier nucléaire) se réunit les lundis à 18 h toutes les deux semaines à l'ancien local, 16, rue de l'Université, 7^{ème}. Prochaine séance le 6 décembre. Type de travail : documentation, échange d'informations, réflexion, rédaction de tracts et brochures.

Les actions à mener sont décidées et préparées à la réunion générale des Amis de la Terre de Paris, les jeudis à 18 h au nouveau local, 117 Av. de Choisy, 13^{ème}.

PARIS. Le groupe Vidéo-cinétroc organise trois jours de projections-débats, 8, villa du parc Montsouris, 75014 Paris, sur l'audio-visuel et le théâtre.

Le jeudi 2 décembre, à 20 h 30, projection de « Amours » : chorégraphie, « Le givros » : théâtre expérimental, le mome Benito Gutmacher et le clown nucléaire. Le vendredi 3 décembre, 20 h 30, « La pomme verte » : histoire de la troupe « Les Athévains » et de ses difficultés ; « Les athévains » : séance de travail de la même troupe, problèmes de la création et du jeune théâtre en France ; « La voie étroite de l'action culturelle » : les difficultés de Gabriel Monet avec la municipalité de Nice qui lui reprochait de faire du théâtre engagé. Samedi 4, à 15 h, reportage sur le premier festival des travailleurs immigrés. A 20 h 30, « Dario Fo » : un art au service du peuple, éléments d'enquête.

Pour tous renseignements : Vidéo-Ciné-troc, centre de diffusion multimédia, 8, villa du parc Montsouris, 75014 Paris. Tél. : 589.55.69. Poste 38.

LES ECOLOGISTES AUX MUNICIPALES

St OMER. Les Amis de la Terre organisent, le samedi 11 et le dimanche 12 décembre, à St Omer, dans le Pas de Calais, une rencontre des groupes écologiques français pour préparer les municipales.

En mars prochain, la campagne électorale des municipales est une échéance importante pour les écologistes : elle sera pour nous un moyen privilégié de diffuser nos idées, nos « utopies » tout en leur donnant la possibilité de trouver une réalisation concrète dans le cadre de la commune.

Les Amis de la Terre de Paris ont lancé un banc d'essai, à l'occasion des élections législatives partielles du 5^{ème} arrondissement. Notre campagne a rencontré un large écho dans la population avec laquelle nous avons eu beaucoup de contact montrant que nos idées correspondent de plus en plus aux préoccupations quotidiennes des habitants.

La rencontre à laquelle nous vous proposons de participer a pour but de réaliser un échange de vues sur les propositions que nous pouvons faire aux habitants des communes, d'envisager en confrontant nos expériences les différentes stratégies possibles en fonction des situations très différentes du fait de la taille des villes, de la composition de la population, des formations politiques ou du mode

LILLE Dans le but de préparer une quinzaine écologique sur l'urbanisme, en janvier 1977, l'association écologique « Réinventons la vie » invite ses militants, ses sympathisants et tous ceux qui sont intéressés par l'urbanisme et les luttes de quartier dans la région lilloise à une projection-débat sur « l'atelier populaire d'urbanisme ». Il sera projeté un montage réalisé par Culture et Liberté : « L'Alma Gare, à Roubaix ». Ce film montre la participation de la population à l'élaboration de la rénovation de leur quartier, les luttes et les projets de l'Atelier Populaire d'Urbanisme de Roubaix.

Le lundi 6 décembre, à 20 h 30, à MJC de Mons en Baroeul, rue du Languedoc. Tél : 55 94 84 sauf le lundi.

Réinventons la vie va prochainement publier une mise à jour du répertoire audiovisuel sur l'écologie. Le répertoire est envoyé contre 6 F en timbres ou CCP à l'ordre de Desurmont, la mise à jour contre une enveloppe timbrée à 1,10F.

Réinventons la vie, 37 rue Désiré Cournot 59 370 Mons en Baroeul.

d'élection. Enfin, nous parlerons des méthodes qui nous permettront de réaliser une bonne campagne.

Nous enverrons aux participants quelques jours avant la réunion un document que nous avons réalisé et qui servira de base à la discussion. Vous pouvez également lire le livre de Murray Bookchin : « Pour une société écologique », paru chez Bourgeois. Nous aimerions également que chaque groupe réalise auparavant un travail préparatoire qu'il présentera aux autres groupes.

Nous souhaitons vivement que chaque groupe écologique se donne les moyens physiques et matériels pour envoyer au moins l'un de ses membres, tant il nous apparaît indispensable que les initiatives des groupes aux municipales soient une démarche collective.

Informations pratiques : la rencontre aura lieu au collège Saint Bernard, Clair Marais, 62 St Omer. Tél : (21) 38 10 38. Une participation de 30 F par personne est demandée pour les frais d'organisation. Le prix de journée est fixée à 30 F, logement et repas. Il est nécessaire d'amener son duvet. Prévenez si vous arrivez le vendredi soir ou si vous amenez des enfants. Une crèche est prévue.

Tous renseignements : Amis de la Terre, 51, rue de Gand 59000 Lille.

PAVILLON SOUS BOIS. Tous les isolés de la Seine et St Denis sont invités à une réunion de coordination le mardi 7 décembre, à 20 h 30, à la M.J.C. 23, rue Etienne Dolet (siège du groupe écologique de Pavillon sous Bois).

REUNION GO NON-VIOLENCE
Le vendredi 3 décembre
à 20h30 - 46, rue de Vaugivard
(descendre à gauche
dans la cour)

CLERMONT-FERRAND. Le mouvement écologique clermontois organise une exposition du mardi 7 décembre au samedi 11 décembre inclus, salle Gaillard, avec entrée libre et gratuite de 9 h à 20 h. Trois thèmes ont été retenus par les différents comités du mouvement : les dangers du nucléaire, l'alimentation biologique, la lutte des paysans du Larzac et de Naussac. Le jeudi 9 décembre à 20 h 30, débat sur le problème du Larzac et sur celui de Naussac. L'exposition sera clôturée par un bal folk, le samedi 11 décembre à 20 h 30, animé par le groupe « Le Brise-Pied »

BELGIQUE. Il est question d'implanter à Hennuyères, une usine de traitement de déchets industriels (à l'exception des cyanures et des produits radioactifs) par polymérisation, avec des physilicates suivant le brevet Soliroc. Le produit obtenu aura l'aspect d'une roche basaltique et sera imperméable à l'eau. Ceux qui ont connaissance de projets similaires ou d'usines déjà installées, peuvent en informer les Amis de la Terre, Jean Liénard, chemin Taille des Vignes, 47 B 7040 Havre, Belgique. Il existerait une usine de ce genre en Suisse et une autre en France, près de Roissy.

TOULOUSE; Le Groupe d'entraide aux inculpés des ex-G.A.R.I., réuni en séance extraordinaire, le 4 novembre 1976, a pris la décision unanime de se dissoudre. Ce groupe remercie les personnes et organismes leur ayant apporté leur collaboration ainsi que des témoignages de solidarité. Toute personne désirant se tenir informée de la situation des détenus (Michl Camilleri, Mario Ines Torres et Jean-Marc Rouillon) est priée de s'adresser à leurs avocats : M^{re} Y. Dechezelles 2, rue M. Harispe, 75007 Pazris ; M^{re} M.-Ch. Etelner, 25, rue Perche Pinte, 31000 Touloupeuse ; M^{re} Jacoby, 104, avenue Kléber, 75016 Paris, M^{re} Leclerc, 52, bd d'Ornano, 75018 Paris.

Cornillon, c'est un médecin militaire qui essaye depuis des mois de résilier son contrat avec l'armée; il sera jugé le 3 décembre pour désertion par le tribunal militaire de Lyon.

TELEVISION. L'émission « A la bonne heure », diffusée sur TF1 tous les jours à 18 h, propose une semaine consacrée au logement. Lundi 6 décembre : loyers immodérés. Mardi 7 décembre : le cœur des villes, pour qui ? Mercredi 8 : une villa, mon rêve. Jeudi 9 : propriétaires à tout prix. Vendredi 10, un responsable du ministère de l'équipement sera confronté aux différents problèmes posés au cours des jours précédents.

CHAMPAGNE-ARDENNES. Différents mouvements se sont réunis pendant deux jours près de Châlons sur Marne en vue de créer une coordination. Etaient représentés : « Le Carré » (lutte antigaspillage-solidarité Tiers-Monde), le CLO de Reims, La prévention spécialisée (journal « Champ social »), les Citoyens du monde, le CRACNV (mouvement non violent de Châlons), le Petit Gravelot de Reims (coop bio, presse, disques et spectacles parallèles, artisanat), le collectif action santé de Reims, le groupe chantier Ardennes (travail et action en milieu agricole), des individuels sensibilisés.

En plus de leur activité propre, les participants ont décidé d'appuyer des actions communes, entreprises à l'échelon national telles que la campagne anti-Outspan, le refus des impôts locaux, les transports en commun gratuits.

Un secrétariat de coordination a été créé : cette structure à but pratique doit recueillir les informations de tous les groupes intéressés, les rediffuser par le biais d'un bulletin permettant une mobilisation rapide d'un maximum de gens sur des actions précises, une utilisation commune du matériel de chaque groupe, un élargissement à la région d'une action ou d'une activité locale.

Les mouvements ou personnes qui n'ont pas été contactés et qui désirent se joindre à cette coordination, ou connaître un groupe, peuvent écrire au secrétariat de coordination en joignant une enveloppe timbrée : Gérard Bonnet, 20 bis, rue du 8 mai, 51000 Châlons sur Marne.

Le comité écologique du II^o organise une réunion au 45, rue d'Ulm, jeudi 2 décembre. Au programme : Nogent-sur-Seine. Qu'est-ce qu'on peut faire ?

« La Gueule Ouverte »
fondateur : Pierre Fournier
directrice de la publication :
Isabelle Cabut
responsable de la rédaction : Arthur
secrétaire de rédaction : Laurent Samuel
maquette : Rose Dentin
assistant à la maquette : Petit-Roulet
administration :
« les éditions PATATRAS »
société de presse au capital de 2 100 F
117, avenue de Choisy, 75 013 Paris.
Tél : 707 41 19.
composition et photogravure : Graphiti
5, rue des Petits-Hôtels, 75 010 Paris.
imprimerie : « Les Marchés de France »
44, rue de l'Ermitage, 75020 Paris.
abonnements : un an : 180 F ;
6 mois : 95 F ; 3 mois : 50 F
par chèque bancaire
chèque postal ou mandat
adressé aux éditions Patatras,
117, avenue de Choisy
75013 Paris

UNE GRANDE CAUSE NATIONALE : LE SAVON

L'écologiste américain Barry Commoner, dans son livre « L'encerclement » (1), cite le savon comme exemple type du produit dont le remplacement par un autre plus cher (les détergents synthétiques), a été créé artificiellement par le milieu industriels. L'industrie des savons et lessives aux Etats-Unis réalisait en 1967 (lorsque les détergents synthétiques étaient déjà solidement implantés sur le marché) un bénéfice égal à 54 % de son chiffre d'affaires, contre 31 % de celui-ci en 1947, alors que ces derniers n'étaient pas encore répandus.

l'examen-fenêtre le prouve

L'industrie multinationale des lessives ment : dans la majorité des cas, et tout au moins pour les usages ménagers, le savon a une efficacité comparable à celle des détergents. Et sans présenter aucun de leurs nombreux dangers.

Les lessives d'utilisation courante - ainsi que les liquides pour vaisselle - sont faits à base de détergents synthétiques neutres. Elles contiennent des proportions variables mais toujours importantes de phosphates (sels de l'acide phosphorique H₃PO₄). L'utilisation massive des phosphates en tant que détergents détourne inutilement ces composés de leur emploi en agriculture (fertilisant/amendement précieux et irremplaçable).

Les lessives synthétiques, même si aujourd'hui elles sont devenues biodégradables à un degré qui demeure variable, se désagrègent moins rapidement que le savon, d'où une D.B.O. (demande biochimique en oxygène) plus importante et plus longue. Leur structure chimique complexe offre une résistance beaucoup plus grande aux facteurs naturels de dégradation. La dissociation ionique de leurs composantes sous l'action de l'eau étant moindre pour cette raison, ces lessives moussent peu. Elles constituent ainsi un facteur de pollution beaucoup plus important que le savon, qui réduit la teneur

Quelle grande cause!

Pour la lessive comme pour la vaisselle, le bon vieux savon est aussi efficace et moins dangereux que les détergents polluants. On peut l'agrémenter si besoin est de perborate de sodium, produit chimique blanchissant déjà utilisé par nos grands mères.



d'oxygène dissous dans l'eau. Par voie de conséquence le potentiel de porter et d'abriter la vie aquatique (crustacés, batraciens, poissons divers) est réduit.

De plus, le pouvoir fertilisant des phosphates détersifs provoque une prolifération d'algues planctoniques (eutrophisation). Ces algues consomment une proportion de plus en plus importante du précieux oxygène qui y est dissous et diminuent le pouvoir de pénétration de la lumière, dont dépend la survie de diverses espèces de poissons.

La fabrication de ces lessives nécessite, enfin, l'emploi de quantités substantielles de chlore. Lequel implique à son tour l'utilisation du mercure, polluant extrêmement dangereux.

L'emploi de toutes ces substances, et surtout des phosphates - dont le cours mondial a plus que triplé ces dernières années - explique le coût élevé des lessives, particulièrement apparent lorsqu'on compare leur prix à celui du savon. Leurs performances ne sont d'ailleurs pas tellement brillantes. Le linge est usé et raidi prématurément. D'où le recours de plus en plus systématique aux produits assouplissants.

si blanc qu'on voit la différence

Avec le savon, l'inconvénient découlant des eaux dites « dures » est éliminé par l'emploi d'un adoucisseur ou l'adjonction aux eaux de lavage d'une substance adoucissante. Or, les eaux dures peuvent même être un avantage relatif devant le problème de l'excès de

mousse lorsque le savon est utilisé en machine. Car l'alcalinité elle-même réduit le pouvoir moussant. Par ailleurs, un certain nombre de fabricants (marques « Le Chat », « Perdrix », etc.) produisent des paillettes de savon « spécial machine à laver », qui ne comportent pas ces inconvénients. A poids égal, leur prix est d'autant plus avantageux que la consommation en est plus réduite: en général, on met moins de savon par programme de lavage, en machine, qu'on ne met de lessive en poudre.

Les avantages du savon - outre l'odeur fraîche et agréable et la souplesse inégalable du linge - deviennent encore plus évidents lorsqu'on le combine avec du perborate de sodium, sel hydroxyde de l'acide perborique, utilisé comme facteur désinfectant, antiseptique et de blanchissement. Il s'agit d'un produit ayant l'aspect d'une poudre blanche. On peut le trouver au détail dans certaines grosses drogueries ou, en gros, chez des marchands de produits chimiques ou de laboratoires (Prolabo, par exemple, est un important fournisseur).

Malheureusement, son utilisation ménagère est beaucoup plus restreinte que par le passé à cause de l'apparition des lessives « enrichies » d'« azurants optiques » ou d'autres substances qui donnent l'aspect d'un meilleur lavage. Le perborate est, lui, un authentique détachant-blanchisseur (ne « blanchissant » que le linge blanc, bien sûr!) qui nettoie en profondeur sans aucun dommage ni pour le linge, ni pour la machine, ni pour l'environnement. Il était d'usage tout à fait courant avant et surtout

durant la 2ème Guerre mondiale à la place du savon. Il donnait, même seul, satisfaction. Des ménagères utilisent encore à l'heure actuelle du linge de cette époque, lavé des années durant au perborate.

les bons conseils de la mère Denis

Nous avons longuement testé, et nous employons avec succès, la formule suivante, que nous donnons à titre indicatif. Pour environ 5 kilos de linge blanc moyennement sale (tissus divers, fibres naturelles ou/et artificielles), les étapes sont les suivantes :

- Trempage en machine avec de l'eau à température ambiante (début de n'importe quel programme), comportant à peu près une cuillerée à soupe de copeaux de savon. Faire tourner la machine 5 à 10 minutes, puis arrêter et laisser reposer le contenu, de 4 heures à toute une nuit.

- Essorer. Recommencer le programme choisi et le laisser se dérouler entièrement, avec deux poignées moyennes de paillettes et deux cuillerées à soupe de perborate de sodium.

Si le linge est très sale, entreprendre le trempage tel qu'il est indiqué plus haut après l'avoir laissé se prolonger le programme une demi-heure environ, de manière à ce que l'eau puisse être chauffée. Par la suite, mettre en route le programme choisi en entier. On peut effectuer un trempage préalable seulement avec du perborate, en bassine ou en machine. Mais cette dernière alternative est plus commode, car l'eau doit être chaude pour que le perborate ait toute son efficacité.

Il ne s'agit que d'une formule parmi de nombreuses autres possibles, telle qu'elle s'est dégagée de l'expérience, peu à peu. Il est vivement conseillé à chaque ménagère de faire sa propre expérience et de découvrir les dosages et les modalités de lavage qui lui conviendront le mieux.

Matéo et Hélène Magarinos

(1) « L'encerclement ». Problèmes de survie en milieu terrestre. (Titre original : « The Closing Circle »). Le Seuil, Paris, 1972, 304 pages.

